PASSION ROCK

www.passionrock.fr



Crucified Barbara
Le retour au
au Time To Rock

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°197
Septembre/octobre
2026
GRATUIT
FREE

EDITO

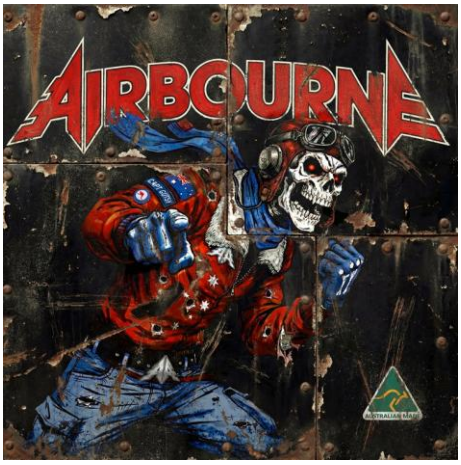
L'été n'a pas été de tout repos dans le monde de la musique, car nous avons eu à déplorer la disparition de plusieurs grands artistes (les chanteuses Bonnie Tyler et Dolly Parton, Frank Beard batteur de ZZ Top), alors que d'autres ont été dans l'obligation d'annuler des concerts pour des problèmes de santé (les chanteurs Angry Anderson de Rose Tattoo, Bret Michaels, Rod Stewart, Tom Keiffer, la chanteuse Joan Jett), alors que Glenn Hughes a annoncé qu'il ne se produirait plus en live (alors qu'il venait de réintégrer The Dead Daisies) et que Vivian Campbell, guitariste de Def Leppard, annonçait une rechute de son cancer. Néanmoins pour continuer sur une note positive, notons que Shakra a réussi une percée historique dans les charts suisses, puisque son nouvel album "Just Live Loud!" (chronique dans ce magazine) s'est classé numéro 1. Une très belle performance à souligner pour un groupe de hard rock. A noter également que par manque de place, les comptes-rendus de certains évènements (Brienzersee Rockfestival et le festival de la Foire aux Vins de Colmar) ont été décalés sur le magazine de novembre/décembre. (Yves Jud)



***ACCEPT* – TEUTONICS TITANS 1976 – 2026**
(cd 1–durée: 42'37"–10 morceaux/cd2–durée:33'47"– 9 morceaux)
Pour fêter les cinquante ans de sa carrière, Accept revient avec un double album dont la particularité est d'avoir une pléiade d'invités (50 au total pour les 50 ans du groupe) et non des moindres, puisque l'on retrouve par exemple derrière le micro, Ralph Scheepers (Primal Fear), John Bush (Armored Saint), Tood La Torr (Queensrÿche), Rob Halford (Judas Priest), Hansi Kürsch (Blind Guardian), Sebastian Bach, Tobias Forge (Ghost), Jeff Scott Soto, ….. Au niveau des musiciens, on est en présence des guitaristes, Kirk Hammet (Metallica), John Norum (Europe), Paul Gilbert (Mr. Big), Glen Drover (Megadeth), Mathias Jabbs (Scorpions), … et cela continue avec les bassistes et les batteurs, preuve de la popularité du groupe allemand, car les invités viennent de tous les styles musicaux (trash, heavy, mélodique, hard, classic rock, power, …). Les morceaux choisis sont tous des hits et sont tous (sauf un) chantés en duo avec Mark Tornillo et l'on prend vraiment plaisir à découvrir qui l'accompagne derrière le micro, même si dans la plupart des cas, on trouve assez vite. Les versions proposées ne sont pas toujours identiques à celles d'origine, mais cela passe très bien, car les petits changements (un passage plus rapide, l'intro de "Fast As A Shark" un peu plus puissante, des parties de chant plus agressives ou plus mélodiques, …) apportent un petit plus sympa. Vraiment une très belle surprise, d'autant que la production de ce double album est vraiment impressionnante et puissante et permet de se rendre compte de l'apport important d'Accept dans la musique que l'on aime. (Yves Jud)



***ATOMIC AGGRESSOR* – THE OCCULT FORCE**
(2026 - durée : 39'21" - 8 morceaux)
Sortez le Necromonicon de vos aïeux, les Chiliens d'Atomic Aggressor sortent ici leur deuxième album (douze ans après le premier et sept ans après leur dernier EP) : *The Occult Force*. Formé en 1985 (oui, oui, vous avez bien lu) le groupe délivre un son bien de leur époque : thrash, sale et morbide, un bon thrash barbare : des riffs acérés, une batterie qui cogne sans ménagement et des atmosphères chargées. Sur ces bases, entre damnation et forces occultes, le groupe laisse l'auditeur avancer dans l'album/les ténèbres, comme si chaque titre ouvrait une nouvelle porte interdite. Abordant les affres de l'enfer et des forces occultes, inspirés entre autres par le grand maître de l'horreur et de la folie : HP Lovecraft, Atomic Aggressor nous offre une œuvre solide, brutale et maîtrisée, débordant d'agressivité et de fougue. (Schapsgaruscht)



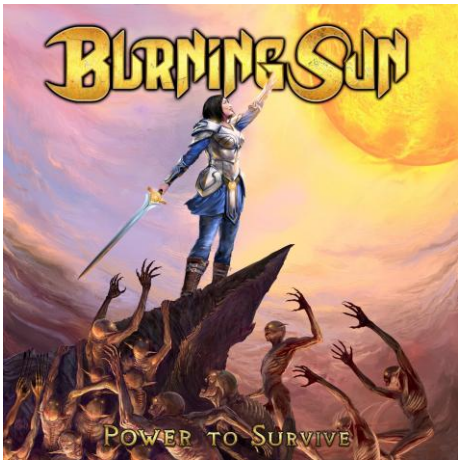
AIRBOURNE **(2026 – durée : 47'20" – 12 morceaux)**

On peut dire que Airbourne aura pris son temps pour proposer son nouvel album, puisque sept années séparent ce nouvel album de "Boneshaker" sorti en 2019. De plus, les quatre Australiens ont eu la bonne idée d'écumer pas mal de pays, dont plusieurs dates en France afin de se rappeler au bon souvenir de leurs fans et l'on peut dire que ces derniers vont se régaler à travers les douze nouvelles compositions, car le groupe ne lève pas le pied pendant 47 minutes. En effet, cet opus comprend une suite de titres explosifs ("Gutsy", "Kid In A Candy Store", "Hells Got No Vacancy") qui font immanquablement taper du pied ("Alive After Death (Last plane Out", "Rock 'N' Roll Ya") et Joel O'Keeffe est toujours aussi énervé aussi bien au niveau des soli de guitare qu'au niveau vocal avec sa voix diablement éraillée. Afin de ne pas se répéter, on peut cependant dire que certains titres comprennent quelques petites nouveautés (mais vraiment minimes), à l'instar de "Here She Comes" dont le riff introductif fait penser quelques secondes à celui de "(Don't Fear) The Reaper" de Blue Öyster Cult, avant que déboule la cavalerie, même si le refrain reste mélodique. Un album incandescent de hard rock, où l'on reconnait immédiatement le style du groupe (refrains chantés à plusieurs, riffs massifs, rythmique en béton), mais dont la force est de ne pas faiblir pendant toute sa durée, sans que l'on ait l'impression de toujours écouter le même morceau, grâce à un sens de la composition assez poussée. (Yves Jud)



CAROLINE BREITLER **– ROOTS**
(2026 – durée :34'35" : 9 morceaux)

Ce nouvel album de Caroline Breiler marque un bond en avant pour la chanteuse suisse, car de la production, fruit du travail d'Alessandro Del Vecchio, au contenu de l'album, à savoir les compositions, tout est réussi. Le chant de Caroline se révèle percutant sur des titres puissants de métal moderne ("Sentinel", "A Million Miles"), tout en étant également d'une grande portée mélodique, notamment sur les deux ballades, "If Nobody Loves You", titre où la voix fragile de la chanteuse s'harmoniste parfaitement au timbre éraillé de Mark Fox (Shakra) et "Stuck In The Cold", un autre titre d'une grande force émotionnelle. A noter également la présence du guitariste Yvan Keller de Jelusick sur "If Nobody Loves You", ce qui constitue un petit plus, même si les autres parties de guitare sur l'album, fruit du travail d'Alain Schneble ne souffrent d'aucune faiblesse. Un album assez diversifié et qui se permet même d'inclure un peu de rap sur le titre "Dad", titre qui comporte également un bon solo de guitare. (Yves Jud)



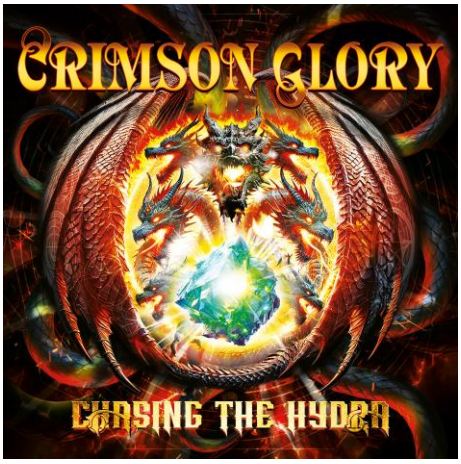
BURNING SUN **– POWER TO SURVIVE**
(2026 – durée : 38'24" - 10 morceaux)

Burning Sun est un groupe de power mélodique qui vient de Hongrie et *Power to Survive* est son troisième album studio. J'avoue ne pas connaître les deux premiers et c'est avec une grande curiosité que j'ai mis cette galette sur ma platine. Ça va vite, très vite au démarrage et j'ai cru un moment que j'étais sur 78 tours. Mais non. Il faut dire que le quatuor ne s'économise pas et les deux premiers titres, par ailleurs superbes, font penser aux grandes heures d'Helloween. Une rythmique échevelée, un chant clair et assez haut perché, puissant et charnu, des guitares incisives et des refrains qui font mouche. Une entrée en matière parfaite. Et ça continue plein pot avec "Tale of Brother" et une basse qui ronfle comme un vieux poivrot et des guitares flamboyantes (le solo de twin-guitares est superbe). La frappe sèche de Edmond Kulcsar donne encore plus de dynamisme aux compositions, quant au chant du tandem Pancho Ireland-Nicolas Peter (par ailleurs guitaristes), il

rayonne littéralement sur ce morceau magnifique. "Light Of The World" avec son refrain magistral digne du meilleur Helloween et ses parties de six cordes fabuleuses maintient la cadence, de même que "Over and Beyond" qui a la tendresse et la frivolité d'une charge de bisons. Il faut attendre "Spirit Alive" pour voir le tempo ralentir un peu avec des riffs de heavy bien gras, un chant toujours au top et des chœurs qui rehaussent l'affaire. La très belle ballade acoustique "Holy Night" offre une autre facette de la musique du combo, plus romantique, avec une partie de guitare sèche qui mérite le respect. On termine avec "We Rise Again" qu'Helloween n'aurait pas renié non plus. C'est une belle découverte et une bien belle surprise que ce *Power to Survive* qui va séduire les amateurs de métal en général et les fans de power en particulier. Une grosse note pour ce quatuor Magyar qui a attendu de signer chez Pride and Joy Records pour sortir de l'ombre. Un excellent album. (Jacques Lalande)



***CALLOUS MASTER* (2026 - durée : 35'44" - 6 morceaux)**
Après une démo cassette sorti à 50 exemplaires en 2023, les Irlandais nous offrent ici leur premier album, éponyme. Dès les premières secondes, on retrouve le son violent et crade des premiers groupes de black. Impossible de se tromper, ils sont là pour faire du black et pas autre chose. La batterie quasi binaire, les riffs en boucle et un chant aussi hurlé que diabolique, la basse est également loin de faire sa timide, assurée par Shauny Cadogan, connu pour jouer avec le groupe Primordial en concert. La philosophie du groupe est explicitement anti-dogmatique, les thèmes lyriques énigmatiques abordés sont fortement influencés par les enseignements occultes de l'artiste et mystique anglais *Austin Osman Spare* et par l'école de magie dont il est à l'origine : le *Zos Kia Cultus*. Une belle découverte... (Schapsgaruscht)



***CRIMSON GLORY* – CHASING THE HYDRA**
(2026 – durée : 47'39" – 9 morceaux)
"Astronomica" le quatrième opus de Crimson Glory étant sorti en 1999, il aura fallu attendre 27 ans pour pouvoir entendre des nouvelles compositions de la formation américaine qui au passage voit deux nouveaux membres arriver, le guitariste Mark Borgmeyer (en remplacement de Jon Drenning) et le chanteur Travis Wills (Infidel Rising), ce dernier ayant la charge de perpétuer un chant qui peut monter dans les notes aigues, à la manière du regretté Midnight (décédé en 2009) remplacé ensuite par Wade Black et Todd La Torre (futur Queensrÿche). D'emblée le contrat est rempli, car le chant de Travis, parfois très fin ("Angel In My Nightmare") colle parfaitement au heavy progressif du combo, dont la particularité est de proposer des morceaux construits sur de nombreuses variations ("Broken Together) avec de nombreux breaks ("Armor Against"). Un album épique qui mérite plusieurs écoutes pour pouvoir l'apprécier pleinement. (Yves Jud)

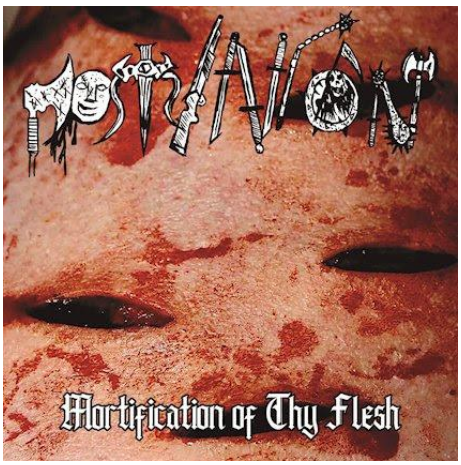


***CORELEONI* – GENERECTION**
(2026 – durée :42'23" – 11 morceaux)
Ce nouvel album de CoreLeoni, le quatrième depuis les débuts du groupe et le deuxième avec Gent Bushpepa au poste de chanteur, marque un durcissement dans la musique du quintet qui se révèle moins mélodique que par le passé. Les riffs de guitare sont plus accentués ("Last Goodbye"), tout en étant plus lourds ("Generation Rock"). On est également surpris par l'insertion de sons à la Rammstein sur "Howling At The Moon", au même titre que les petites touches indus sur "Generation Rock". D'autres titres ("Sex On The Beach", "Rock'n'Roll Rebel") sont également très puissants et suivent l'orientation générale de cet opus qui comprend cependant aussi des titres plus mélodiques comme "Believe" qui débute comme une ballade

aux claviers pour ensuite devenir plus musclée ou "Yearning" qui suit le même chemin mais avec de l'acoustique pour ensuite devenir une power ballade, alors que "Vision" se démarque par des claviers très présents. Un album surprenant mais non dénué de qualités et qui comprend dans sa version digitale, la cover du titre disco "Lady Marmalade", alors que la version digipack comprend un gros bonus avec un cd qui est constitué du concert que le groupe a donné en juillet 2025 au Hallenstadium à Zurich. (Yves Jud)



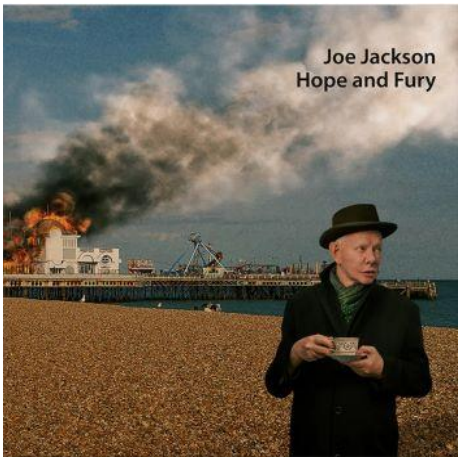
***CRYSTAL THRONE* – CHANTRY OF SACRIFICE**
(2026 – durée : 63'10" – 9 morceaux)
Que de progrès pour Crystal Throne depuis leur premier album éponyme sorti en 2021, car "Chantry Of Sacrifice" qui est un concept album tournant autour de Hyldr, un vétéran de guerre et scientifique, qui en 5150, est le dernier humain sur terre. Celui-ci part à la recherche du passé de l'humanité pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. Cette histoire de science-fiction est mise en musique et de fort belle manière, à travers des morceaux assez longs, car en dehors du premier titre ("A Hero's Call") qui fait un peu office d'intro (2'21") et de "Tides Of Ages" (5'17"), tous ont une durée au-delà de 6 minutes, dont trois qui dépassent les 8 minutes. Ces durées sont ambitieuses mais le quintet arrive à nous captiver grâce à un très bon sens de la composition et une maîtrise technique, notamment les deux guitaristes Max Waynn et John L, qui aussi bien au niveau de riffs que des soli se montrent impressionnants ("Children of The Ruins"). La section rythmique n'est pas en reste ("Sleeping In the Void"), le tout rehaussé quand c'est nécessaire par l'apport discret de claviers ("Insurgent Outcry") et d'un chant féminin ("Antagonists"). Les morceaux sont tous très puissants, souvent rapides, dans un registre heavy progressif, créneau dans lequel s'immisce Terry Defire avec talent, avec un chant puissant, nuancé ("Electrical Savior"), parfois haut perché ("Insurgent Outcry"), le tout rappelant par moment aussi bien musicalement ("Walls Of Silent Mourn") que vocalement ("Tides Of Ages") Queensrÿche, mais aussi Symphony X ou Crimson Glory pour la complexité musicale. Vraiment un grand pas en avant pour Crystal Throne qui s'affirme avec cet album comme l'un des groupes les plus prometteurs du style. (Yves Jud)



***DOMINION* – MORTIFICATION OF THY FLESH**
(2026 – durée: 32'58" – 9 morceaux)
Dominion ! Ceux-là nous viennent du New Hampshire, via les USA et nous proposent leur premier méfait longue durée qui ayant pour titre "Mortification of Thy Flesh". La traduction étant "Mortification de ta chair" et leurs noms de guerre Oncle Sadism ou bien Ogre, les deux membres fondateurs du groupe, on se dit qu'ils ne font pas dans la dentelle. Effectivement, accompagné de leurs autres compères, ils jouent dans la gamme d'un death metal pas vraiment old school, plutôt assez moderne et qui charrie un sentiment franchement inquiétant froid comme une lame. Pour ce faire, déjà, il semblerait que l'on trouve deux basses au sein de cette formation. Du coup, comme si le style n'avait pas déjà cette propension, on joue beaucoup dans les graves. Ensuite, ils ont pris du genre ce qu'il y a de plus affûté, de plus dérangeant, pour qu'au sein d'un même titre, on y trouve des riffs répétitifs qui se succèdent comme un chapelet d'angoisse, mais joué de manière franchement mécanique. Parfois, dans le métal mort, on parle de plans froids comme des scalpels, et bien là, on y est ("Serial Rape"). De plus, ils rajoutent à leur musique pas mal de "bruitisme", d'un peu de larsen avec une propension à écrire des riffs tirés de gammes presque dissonantes ("Divine Misogyny3). Cela donne un rendu obsédant, malsain. Un peu de groove vient cependant se poser sur des titres comme "Sexual Sadism", mais il est vraiment "rampant" et sombre. Parfois, on ressent même, au détour de certains passages comme sur "Mortification of Thy Flesh", une sensation d'étouffement comme dans le death doom. Faut dire que le growl est celui d'un bûcheron pas content et que cela rajoute un plus dans la peur que peut insuffler ce genre de musique. Artistiquement parlant, c'est réussi si on aime la musique qui fait peur !! À ne pas mettre sous toutes les oreilles. Vous voilà prévenus. Cela sort le 12 octobre. (Olivier Piot)



***FIVE FINGER DEATH PUNCH* – LEGACY**
(2026 – durée : 37'58" – 10 morceaux)
Vingt années après leurs débuts, les Américains de Five Finger Death Punch sortent leur 10ème opus avec une recette qu'ils maitrisent parfaitement : une alternance de morceaux en forme d'uppercut ("De Oppresso Liber", "Eye of The Storm" "Scapegoat"), portés par une rythmique massive et groovy ("Legacy") et quelques titres plus calmes et très mélodiques ("Everybody Lies" avec son chœur d'enfants, "In Time"), cette juxtaposition violence/mélodie se retrouvant également derrière le micro, le chant d'Ivan Moody étant vraiment le point d'attraction du groupe. Le groupe de Las Vegas ne surprend donc pas avec cet opus costaud, aussi bien visuellement que musicalement, et il continue sur le chemin tracé depuis ces débuts et ce malgré plusieurs changements de line up, le dernier datant de 2020 avec l'arrivée d'Andy James au poste de guitariste en remplacement de Jason Hook. La tournée européenne qui s'arrêtera en Suisse au Hallenstadium le 12 février 2027 devrait être l'occasion d'entendre des morceaux tirés de "Legacy", car il est évident qu'ils ont été écrits pour la scène. (Yves Jud)



***JOE JACKSON* – HOPE AND FURY**
(2026 – durée : 34'43" – 9 morceaux)
N'ayant plus rien à prouver à plus de 70 ans, Joe Jackson continue néanmoins à sortir des albums périodiquement, l'occasion pour le chanteur britannique de démontrer qu'il faut encore compter avec lui, d'autant que ce nouvel opus montre une variété musicale assez large. Cela commence d'ailleurs à travers "Welcome to Burning-By-Sea", une composition qui met en avant les percussions, au même titre que le morceau suivant "I'm Not Sorry" dans une ambiance jazzy et latino. L'influence sud-américaine se retrouve également à travers "The Face", un titre qui met en avant, tout d'abord un solo de claviers suivi d'un de guitare. La section rythmique est également à l'honneur sur "End of the Pier", où la basse en arrière-plan tisse tranquillement sa toile. Pour les amateurs de rock chaloupé, Joe Jackson propose également des morceaux tout en subtilité ("Made God Laugh") et légèreté ("Do Do Do") dans la plus pure tradition britannique. Un album éclectique mais dont l'écoute se révèle apaisante. (Yves Jud)



***KICKIN VALENTINA* – ANTHEMS FROM THE UNDERGROUND (2026 – durée : 38'32" – 10 morceaux)**
Pas de grosse surprise avec ce nouvel album des américains de Kickin Valentina et c'est tant mieux, car les quatre musiciens d'Atlanta savent comment "allumer la mèche" avec un hard rock'n'roll addictif avec toujours ce chant éraillé. A travers le titre du l'album, comme les cris du public qui lancent "Generation Time Bomb" le premier morceau, le quatuor a voulu rendre hommage aux fans qui les suivent depuis leur début en 2013. C'est carré ("Dance Of Destruction"), direct et propice au headbanging ("Rock 'N' Roll Casualty") et cela donne toujours envie de taper du pied ("Dog Fight"). Il reste et c'est à signaler que Kickin Valentina, dans un souci d'évolution, a renforcé l'aspect mélodique sur certains titres ("Don't Be Mad", "Silver Moon", un titre dont les "bang bang boom boom" font penser à Gotthard). Un nouvel album que le public pourra découvrir prochainement en live, notamment lors du festival du Raismes Fest le 13 septembre prochain. (Yves Jud)


Baloise session
presented by helvetia
16 OCT. - 4 NOV. 2026
16.10 MARK FORSTER • KAMRAD
17.10 MARK FORSTER • LO & LEDUC
19.10 NILE RODGERS & CHIC • RICK ASTLEY
20.10 NILE RODGERS & CHIC • NATASHA BEDINGFIELD
21.10 CALUM SCOTT • TORI KELLY
23.10 STEPHAN EICHER • IMANY
27.10 ERYKAH BADU • MAX HERRE & JOY DENALANE
30.10 JAMES ARTHUR • NICOTINE DOLLS
3.11 JOE BONAMASSA • BRANDY CLARK
4.11 PICTURE THIS • AMISTAT
helvetia
NOVARTIS
amag
messerli
BASEL
Ricola
XTECHNO AG
Implenia
cornercard
SRF
SCHWEIZER ILLUSTRIERTE
Basler Zeitung
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH
EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE



***KINGCROWN* – MOONFALL**
(2026 – durée : 43'30" – 10 morceaux)
A chaque nouvel album, en l'occurrence ici "Moonfall" qui est le quatrième opus de Kingcrown, formation fondée en 2018 par les frères Amore (Jo au chant et David à la batterie, ex-Nighmare), l'on peut constater que le quintet maitrise son sujet et n'a rien à envier aux formations étrangères qui sont positionnés dans le créneau power heavy métal mélodique. En effet, Kingcrown joue sur les deux tableaux tout en renforçant ses morceaux ("Nothing", "Lost Horizon") de chœurs assez travaillés et de riffs de guitares tour à tour power ("Rise Of The Machines") ou heavy ("All United", "Lost Horizon"). La majorité des morceaux sont rapides et dynamiques, tout en conservant un fort côté mélodique, avec comme fil conducteur des textes qui mettent en avant une société futuriste qui utilise des avancées technologiques qui à terme pourraient remplacer l'être humain. Vocalement, Jo est toujours aussi impressionnant avec son chant puissant mais qui monte parfois dans les notes plus hautes. Un album vraiment réussi. A noter qu'une version vinyle sort également sur Vinylestimes Production. (Yves Jud)



***KINDRED NORTH* (2026 – durée : 47'49" – 11 morceaux)**
Fruit de l'association de deux musiciens nordiques, le suédois Andi Kravljaca (chant/guitare) et du norvégien Andreas Nergård (claviers/basse/batterie), Kindred North dévoile, sur son premier album, un hard mélodique de grande qualité. En effet, le duo privilégie les belles mélodies ("A Guiding Heart"), notamment mises en avant grâce à des claviers très présents ("Natural High"), sans que cela fasse de l'ombre aux guitares qui peuvent être assez percutantes ("If This Love") et qui se démarquent lors des soli bien en place et assez développés (Yngwie Malmsteen reste une référence pour pas mal de musiciens). A l'écoute de cet opus, l'on se rend compte rapidement que ces musiciens ne sont pas nés de la dernière pluie, leur maitrise du style étant liée à leurs expériences passées, notamment Andi qui a tenu le micro dans de nombreuses formations (Seventh Wonder, Hydra, Find Me, Thaurogod), sa voix de velours (mais qui peut être également plus musclée, notamment sur "Lose Control") étant parfaite pour ce genre de musique tout en délicatesse (les ballades "Learn To Love Again" et "It's Hard To Say Goodbye") ou sur le morceau "Divine", une composition qui alterne calme et montée en puissance. Pour un premier album, l'on peut clairement dire que c'est réussi. (Yves Jud)



***LACRIMAS PROFUNDERE* – LAY ME DOWN O SILENT FEAR**
(2026 – durée : 40'29" – 10 morceaux)
Quatre ans après "How To Shroud Yourself With Night", son dernier album studio et fort de plus d'une centaine de concerts donnés depuis, Lacrimas Profundere revient avec un opus d'une grande richesse musicale qui va beaucoup plus loin que le style gothique des débuts, ce qui n'est pas étonnant, étant donné que la formation germanique a débuté a débuté sa carrière en 1993. On est ici en présence d'un métal construit sur un fond mélancolique qui joue beaucoup sur les contrastes (les claviers y contribuent fortement) et les changements rythmiques (le mélodique "Nevermore, le rapide "O Silent Fear"), porté par une voix tour à tour gutturale ("Day Of Doom", "O Silent Fear"), d'outre-tombe ("Nevermore") ou claire ("Agony In Dread And Dust") avec des incursions dans le death ("Faceless"), le heavy ("Arcane Promises") et même le métalcore, des preuves qui démontrent que Lacrimas Profundere a à cœur de ne pas stagner tout en conservant son cercle de fans des débuts. (Yves Jud)



***LONG CALLING DISTANCE* – THE PHANTOM VOID**
(2026 – durée : 45'48" – 7 morceaux)
Long Calling Distance est une formation allemande qui fête ses vingt années d'existence et qui propose sur son dixième album sept nouvelles compositions, qui en dehors du titre d'ouverture "Mare" qui dure 3'51", dépassent toutes les six minutes. Cela s'explique, car le groupe œuvre dans un registre qui intègre aussi bien du progressif que du post rock ou du post métal, le tout étant de surcroît entièrement instrumental avec cependant sur deux morceaux ("A Secret Place", "Sinister Companion") des petits passages parlés. Ce genre d'opus demande une certaine attention, car ce n'est qu'au bout de quelques écoutes que l'on prend la mesure complète des détails qui parsèment les compositions, car ces dernières intègrent différentes ambiances qui sont mises en avant, soit par des passages calmes, soit au contraire par des parties plus denses. A travers "The Phantom Void", Long Calling Distance se distingue par une musique unique qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)



***JIMMY MARTIN* – PAST TO PRESENT**
(2026 – durée : 77'08" – 20 morceaux)
Pour marquer ses quarante ans de carrière Jimmy Martin, le chanteur luxembourgeois a vu les choses en grand, puisque "Past To Present" regroupe vingt morceaux tirés de ses albums pour une durée de 77 minutes et chose importante à signaler, même si les morceaux datent de périodes différentes, des années 80 à nos jours, cela ne se ressent quasiment pas à l'écoute, avec comme point commun entre tous les titres, la voix cristalline et très mélodique du chanteur. Cet opus regroupe des titres de hard mélodique ("Mystery Girl", "Born To Run"), AOR ("I Can't Fight Love"), pop ("Hearts In Trouble") et des ballades ("When Your Smiles Fades Away", "Love Don't Live Here Anymore"), preuve de l'éclectisme de Jimmy Martin. Ce dernier a également partagé le micro avec plusieurs autres artistes (Rick Springfield, Robin Beck, …) que l'on retrouve sur cette compilation, au sein de laquelle on est également en présence d'une cover ("My Sharona de The Knack, titre interprété avec Tony Corleone) ainsi que le titre "Donne-moi Une Chance", titre chanté en français en duo qui a représenté le Luxembourg à l'Eurovision en 1993. Un album qui s'adresse à ceux qui voudraient découvrir cet artiste et pour les autres qui avaient déjà certains albums de compléter leur collection avec cet opus qui comprend des raretés, des singles et des nouvelles versions de certains anciens morceaux. (Yves Jud)



***MASTERPLAN* – METALMORPHOSIS**
(2026 – durée : 50'39" - 10 morceaux)
Après 13 ans d'absence les vétérans germaniques du power mélodique reviennent avec un nouvel opus intitulé *Metalmorphosis.* Le groupe formé au début des années 2000 par deux anciens membres d'Helloween (Roland Grapow-guitare, Uli Kusch-batterie) avait séduit dans ses deux premiers albums puis il avait sombré peu à peu dans l'oubli, les réalisations suivantes n'ayant rien de très novateur. Avec ce *Metalmorphosis*, Masterplan semble avoir retrouvé sa créativité. C'est plus du heavy que du power et les changements de tempos et d'ambiances donnent vraiment de la variété aux compositions. On passe de titres très sombres et lourds comme "Shadow Man" à des morceaux de heavy mélodique au refrain imparable ("Bound To Fall", "Ghostlight"), à du power mélodique de belle facture ("Chase the Light") ou à des sonorités orientales dans un heavy magnifique et pesant ("Pain of Yesterday"). Le titre éponyme de l'album apporte une certaine fraîcheur avec ses touches d'électro avant des ruptures et reprises avec variation d'ambiances et encore des sonorités orientales. Autre morceau monumental, "The Call", de plus de 8 minutes qui nous fait voyager

dans des univers musicaux très divers et parfois magiques avec des ruptures fabuleuses et un Roland Grapow déchaîné à la six cordes. On a aussi des brûlots de power échevelé comme aux grandes heures du groupe ("Electric Nights", "Through The Storm") qui donnent du peps à l'album. Le chant de Rick Altzi, puissant, légèrement rauque et haut perché sans être trop criard, est agréable mais ne parvient pas toutefois à nous faire oublier celui de Jorn Lande aux débuts du combo. Les parties de guitare signées Roland Grapow sont superbes ("Metalmorphosis", "The Call") et les claviers d'Axel Mackenrott (second rescapé de la formation de 2001) sous-tendent l'ensemble avec brio. On termine avec le magnifique "Rise Again" avec des guitares bien grasses, des volutes de claviers très présentes, un chant rugueux et un refrain très accessible. C'est vraiment une résurrection pour le groupe de Hambourg qui ne nous avait rien proposé d'aussi abouti depuis bien longtemps. Ce *Metalmorphosis* est excellent. (Jacques Lalande)



***MATTADOR* - III (2026 – durée : 46'33" - 12 morceaux)**

On les avait complètement oubliés, ceux-là !! Mattador, le groupe de hard mélodique formé en 1988 et originaire de Porto Rico, refait surface avec un album intitulé sobrement "III". C'est effectivement le troisième opus du quatuor après les deux premiers en 1991 et 1994, à l'époque où Mattador ouvrait pour des pointures comme Aerosmith ou Iron Maiden et à qui on prédisait un destin royal. Et puis en 1995, plus rien…. jusqu'en 2022, année des retrouvailles conclues par ce magnifique opus. C'est du hard à l'ancienne avec des influences ricaines évidentes ("Black Water"), quelques touches de Whitesnake ("Slow Down"), des riffs percutants ("Out For Blood"), des soli incisifs ("Portal", "Black Water"), une voix chaude et accrocheuse, un souci permanent de la mélodie, des refrains qui font mouche, quelques touches de prog ("Falling Backwards") et des ballades magnifiques comme "What You'll Say" qui rappelle Toto et met la barre très haut. Les musicos ne sont pas des perdreaux de la semaine et j'aime bien la frappe sèche, à l'ancienne, de Carlos Benitez qui donne une vraie dynamique aux compositions. "Levitate", dans une veine de hard FM, mérite également d'être mis en exergue, de même que "Crawling" qui rappelle superbement Led Zeppelin et notamment "Black Dog", ainsi que "Some Kind of Crazy" et ses touches de funk un peu bluesy avec une guitare au zénith. Le génial "Portal", un instrumental que Michael Schenker n'aurait pas renié, montre que Miguel Rodriguez est un monstre à la six cordes. Même chose pour "Moshka" dans un registre plus proche de Steve Howe. "No Way Out" donne une conclusion magnifique, à la fois mélodique et percutante, à un album qui est aussi suave qu'inattendu. N'attendez pas trente ans pour faire le quatrième, les gars…. (Jacques Lalande)



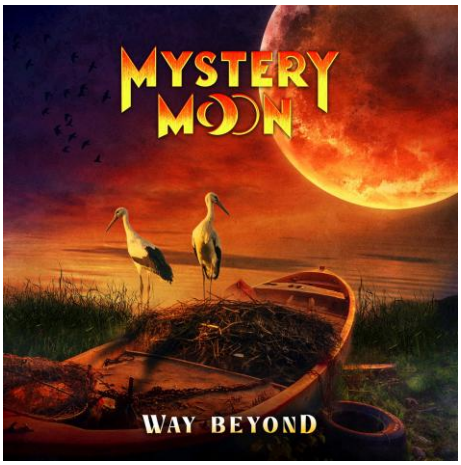
***METALITE* – DISCOVERY (2026 – durée : 46'39" - 12 morceaux)**

Le groupe de power mélodique suédois Metalite revient avec un nouvel album qui, comme ses prédécesseurs, va nous emmener dans un univers où les sonorités un peu cinématographiques à base de science-fiction (souvent distillées par les claviers) vont se mêler à un power métal charpenté aux riffs puissants assorti d'un chant féminin mélodique et accrocheur. Les compositions sont assez riches et dès les deux premiers titres ("Our Time has Come", "In Case of Emergency"), on est transporté par la voix superbe de Erica Ohlsson qui va rayonner sur l'ensemble de l'album à la faveur de refrains qui font mouche. La suite ne fait que confirmer cette bonne impression initiale avec des soli de guitare courts et tranchants ("Into The Maze", "Wings of Fire"). Sur un mid-tempo, "Cyberspace" et son ambiance un peu pop et électro, donne un peu de répit avant que "The Metal Elite" ne remette le curseur du côté du lourd avec, toujours, la voix d'Erica qui fait autorité. J'aime beaucoup "Neon Rain" et "Starchild » qui ramènent le navire sur les rivages du heavy classique avec des lignes mélodiques imparables. La power balade "Echoes of You" donne l'occasion à Erica de faire très mal derrière le micro, tandis que les guitares hachées et ciselées de "Captive in the Past" introduisent un morceau où le glam rock refait surface. Le final tout en nuances avec le percutant "Supremacy of One" et le très mélodique "Triforce" montre à nouveau, si besoin était, la capacité

du combo à évoluer dans des ambiances très diverses. Sans révolutionner le genre, Metalite propose un opus de métal mélodique tout à fait convaincant avec la voix magnifique d'Erica Ohlsson qui, à elle seule, mérite une écoute attentive. (Jacques Lalande)



***MITTAGS - ABGRUND* (2026 - durée : 48'24" - 9 morceaux)**
Initialement un one-man band, Mittags-Abgrund est originaire de Russie. A sa tête, ainsi qu'au chant, la guitare et la basse : Sch, qui œuvre et a œuvré dans plusieurs groupes de métal extrême, russes ou serbes. Après une première démo cette même année, il nous livre ici une œuvre aussi violente que complexe. Un hybride parfaitement réussi de black et de death métal. Le batteur qui l'accompagne sur l'album vous rappelle à son bon souvenir tout au long de l'album, ne laissant aucun répit. Le chant, en russe, entre envolée mystique et hurlement sinistre se place parfaitement dans ce brouhaha maitrisé. Si Immortal devait s'accoupler avec Morbid Angel, ils enfanteraient Mittags-Abgrund...(Schapsgaruscht)



***MYSTERY MOON* – WAY BEYOND**
(2026 – durée : 47'25" - 10 morceaux)
Mystery Moon est un duo formé par Rob Lundgren au chant et Markus Pfeffer (guitares, basse, claviers) auquel se joint Thomas Rieder à la batterie. C'est du hard mélodique d'une grande maturité et de très belle facture. Le chant de Rob Rundgren (qui tient le micro dans le groupe Mentalist) est clair, généreux et les passages avec des chœurs additionnels sont vraiment réussis ("Chaos and Order"). "Cycles of Life" à mi-chemin entre Manfred Mann et Europe nous rappelle que le genre n'est pas mort, même s'il fait de moins en moins d'adeptes. Plus proche de l'AOR que du heavy, "Dreamland" témoigne également d'une belle créativité, avec toujours une prestation vocale très aboutie et un solo de guitare très mélodique. Avec un zeste de funk et une ambiance que Floyd n'aurait pas détestée, "Lost and Found" donne encore l'occasion à Markus de porter l'estocade à la six cordes. Entre funk et hard FM "Synchronicity (Number 33)" nous rapproche un peu du pays des décibels, de même que "Goodbye" que Foreigner n'aurait pas renié. L'intro à la guitare de "Ouroboros" est superbe et les mélodies orientalisantes qui suivent avec des riffs plus lourds et des soli plus acérés ramènent le curseur du côté du heavy mélodique avec une maîtrise assez insolente. Qu'il est jouissif ce morceau ! "Driven", le seul titre un peu métal de l'album, montre que les deux compères peuvent muscler leur style avec autant de talent que pour le reste. On termine avec "There For You", un AOR sur un mid-tempo avec toujours un chant de derrière les fagots. Sans affoler les potentiomètres, le tandem Rob Lundgren-Markus Pfeffer nous livre un bel opus fait de hard mélodique, de hard FM et d'AOR qui se caractérise par un chant somptueux et une maîtrise instrumentale parfaite. (Jacques Lalande)



***NECROCENE* - SCUMOCRACY**
(2026 – durée: 31'21'' – 10 morceaux)
Au menu du jour, je voudrais vous parler du groupe italien Necrocene et de son premier album longue durée qui a pour nom "Scumocracy" et qui sort le 18 septembre. Il fait suite à l'EP "Detrimental Paratomy" édité en 2024 qui a, parait-il, été bien accueilli. Leur style ? Du death, mais pas n'importe lequel. Là, on est clairement dans le death metal de la Floride, fin des 80', début des 90' via les débuts d'Obituary, quand ce genre musical se vendait encore sous le manteau. Du pur "métal mort". Des guitares âpres, du groove malsain, un growl consistant, quelques solos de-ci de-là ("Tempestarii", "Weapons of the Damned"), parfois un peu de thrash n'roll ("Human Lithification"), de rythmiques thrashy ("The Lust of Us"). Leur musique distille quelque chose de vraiment

inquiétant tout au long de cet album, avec des riffs glacés et flippant typiques du genre même quand ils posent un léger clavier comme sur "Scale of Grey". Ils jouent parfois la carte du chaud et du froid, comme sur "Scumocracy" qui se fait s'alterner passages lents et délétères avec des instants plus rapides qui interviennent brusquement un peu dans la veine d'un old Autopsy. Ils peuvent aussi emprunter la voie d'un death heavy et lourd chargé d'angoisse sur un rendu pachydermique ("Concrete Petrichor"). J'adore personnellement beaucoup "Weapons of the Damned" qui joue avec brio la carte d'une atmosphère malsaine tout en étant accrocheuse. Après les "bla-bla bla" diront que c'est du déjà vu, qu'ils ne sont en tout point pas novateurs. Et c'est tant mieux, car ici, on cherche à restituer un pan du métal mort des débuts, avec son âme très particulière et ils ont parfaitement réussi. Un pur joyau de true death metal old school, comme si vous reveniez en arrière, au fil des décennies là où tout a commencé. Beaucoup aimé !! (Olivier Piot)



***NIGHT LASER* – RATS IN THE CRADLE**
(2026 – durée : 54'19" - 11 morceaux)
Night Laser revient avec un 5ème album intitulé *Rats in The Cradle*. Le groupe de Hambourg est toujours emmené par les frères Hankers (Benno au chant et Rob à la basse) et propose un heavy teinté de glam et de sleaze particulièrement abouti. De l'aveu même des deux frangins fondateurs, cet album est celui de la maturité pour le combo qui semble avoir trouvé son style et sa vitesse de croisière. En tout cas, on se régale avec des compositions d'une étonnante variété, allant de heavy glam percutant ("S.T.F.U", "19CR490") au power énergique ("Get Out") à des titres qui fleurent bon le blues et le rock'n roll ("Blueberry Gin") jusqu'à une superbe ballade très southern qui permet à Benno de se mettre en valeur derrière le micro ("Into the West"). Les soli de gratte sont ciselés ("Defenders") et la voix de Benno fait le reste ("Make You Mine"). La power ballade de plus de 7 minutes "Heart of Desert Rose" est savoureuse à souhait avec des guitares au zénith et la participation de Johnny Gioeli au chant (Alex Rudi Pell). Le titre éponyme de l'album est suave en diable avec une rythmique d'intro digne de ZZ Top, un refrain très fédérateur, un break central très doom et une partie de gratte qui met tout le monde d'accord. "Goddess Of The Sky" fait également autorité avec un chant imparable, un corpus qui prend aux tripes, une mélodie magnifique et des passages inattendus comme l'apparition d'un violon et un final à deux voix absolument magiques. On termine avec un morceau de country (pourquoi pas, après tout ?) que l'on croirait sorti d'un album des Byrds avec une partie de guitare sèche assez convaincante ("You and Me"). Il vous sera bien difficile de trouver des faiblesses dans cet album qui est vraiment la grosse surprise de cette fin d'été. Ça doit envoyer grave sur les planches et ça tombe bien : ils passent au Z7 le 23 septembre prochain en première partie d'Axel Rudi Pell. Sacrée soirée en perspective ! (Jacques Lalande)



***ODONATA X-1* – MEDICINE SOUND**
(2026 – durée : 43'16" – 7 morceaux)
Odonata X-1 continue à nous étonner, car après Gravitational Pertubation" en 2022 et "Cosmomega" en 2024, le groupe revient avec un concept album qui tire son inspiration des tribus autochtones du nord du continent américain, tribus dont le mode de vie était lié à la nature qui les entourait et qui servait à les nourrir. Avec l'arrivée des européens, ce mode de vie écologique et ces traditions ont été éradiqués. L'album met en avant la période qui précède ces disparitions et convie l'auditeur à un voyage musical intemporel, où la rythmique est hypnotique, au même titre que le chant masculin et féminin en anglais ou en lakota (langue amérindienne). Ce style de chant/parlé avec des incantations fait penser à ce que propose certains groupes tels que Heilung ou Wardruna, même si musicalement Odanata X-1 est différent, plus ancré dans un registre stoner teinté de psychédélique, avec des guitares, qui si elles sont discrètes n'en sont pas moins indispensables à façonner le son du groupe. "Medicine Sound" est un OVNI musical qu'il convient de découvrir. (Yves Jud)



***THE PLOT IN YOU* (2026 - durée : 40'17" - 12 morceaux)**

Sortons des sentiers sombres du black et du métal extrême pour nous aventurer dans le métalcore. The Plot in You nous vient de l'Ohio. L'aventure débute en 2010 et s'enchaînera un album tous les trois ans ou presque, avant d'aboutir à cet album éponyme, chez Fearless Records, qui rassemble les quatre EP précédents du groupe en une seule collection et en incluant leur dernier titre *You Get One*. Sans surprise, le plus abouti. Qu'on apprécie ou non le metalcore, on leur reconnaîtra qu'aucun titre ne se ressemble et qu'ils maîtrisent le mélange des genres et la diversité : chant hurlé sur un son quasi électro sur *You Get One*, un style plus intimiste et introspectif avec les titres *Closure*, *Don't Look Away* et *All That I Can Give*. Entre rock alternatif atmosphérique et métalcore moderne, le groupe s'exprime assez librement et le fait bien. (Schapsgaruscht)



***SCHEUSAL* – URWAHN (2025 - durée : 34'05" - 10 morceaux)**

Un autre one-man band, d'Allemagne cette fois. Scheusal livre deux albums en un an, celui-ci étant le premier, suivi de "Fressfeind". Le son est assez minimaliste mais c'est volontaire. Notre artiste anonyme marie avec brio un son punk et black métal, le tout dans la pure tradition du métal extrême teuton. Certains y retrouveront un son à la Mütiilation : brute, violent et putride. Le titre de l'album, "Urwhan", traduit en français par folie primitive retraduit parfaitement l'ambiance de l'œuvre. L'histoire ne dit pas si c'est un démon ou un hooligan au micro, mais nul doute qu'il y a un peu des deux. Du bon son pour les oreilles qui veulent saigner pour de bonnes raisons... Une belle découverte. (Schapsgaruscht)



***SIGILO* – GLORIA AD INFERI**
(2026- durée : 53'74" - 11 morceaux)

Allez en route pour un peu de black metal. Voici le premier album de Sigilo, dont le seul et unique membre, Selvmord, joue de tous les instruments. Cet opus se nomme "Gloria ad Inferi" et il sortira le 23 octobre. À savoir, que cet artiste a déjà à son actif, un split nommé "Sermão" qu'il a exécuté aux côtés du Brésilien Luxúria de Lillith. Musicalement, on se retrouve dans un black ancré dans la mouvance de ce qui se fait parfois actuellement. De longs morceaux qui prennent le temps d'exister, portés par de belles mélodies entrainantes, doucement mélancoliques ("Black Spell of Death Chaos and Destruction"), un peu épiques aux entournures. De temps à autre, un clavier empli tout l'espace ("Preliminary Invocation"). On y entend aussi bien des blast beats que des tempos black n'roll ou plus légers, le temps d'une pause. Il aime bien aussi mettre sur sa musique un growl black lointain, des arpèges presque tirés du rock, mais pervertis au black ("Somber Prayer For the Ostracized"). Il y a même, comme sur "The Lurking Evil", une mélodie émouvante avec de drôles de "sursauts". Ah, j'avais oublié de vous dire qu'il est italien et cela s'entend sur "Engodo" tout en trémolos. La basse d'ailleurs, sur ce titre et celui d'après ("Cavernous Black Spell of Death Chaos and Destruction") "tricote" honorablement et s'entend particulièrement bien, rajoutant un petit plus à sa musique. En fait son truc, est de balancer des mélodies plutôt belles, parfois presque positives ("Universal Gathering Chantic") rattrapées au bout d'un temps, sans qu'on s'en rende vraiment compte, par le flux d'un black metal qui n'a qu'un seul but : vous noyer dans sa transe désenchantée. Bien fait, énergique et en dessous d'une certaine beauté, on y sent quelque chose de plus horrifique, de plus déshumanisé ("Cavernous Black Spell of Death Chaos and Destruction"). Pas mal ! (Olivier Piot)



***SHAKRA* – JUST LIVE LOUD !**
(2026 – durée : 60'18" – 13 morceaux)
Depuis plus de trois décennies, Shakra développe un hard rock construit sur des riffs acérés et un sens mélodique inné. Ecouter un nouvel album du groupe suisse, c'est comme déguster un nouveau millésime d'un vin que l'on apprécie. On sait que l'on ne va pas être déçu, car c'est une valeur sure, ce qui est particulièrement vrai avec les nouveaux morceaux qui font toujours taper du pied ("Wasteland Warriors"), avec des soli de guitare qui parsèment les morceaux ("Just It Loud") et la voix éraillée de Mark Fox qui se frotte à la voix puissante de Seraina Telli sur "Left Outside Alone", un titre marquant de ce nouvel opus. A noter qu'une version sans Seraina figure en fin d'album, ce qui sera pratique sur scène, puisqu'il est probable que la chanteuse ne soit pas présente sur la tournée, même si l'on peut espérer sa présence sur un ou plusieurs shows. Au niveau de l'album, on notera le groove qui se dégage du titre "New Tattoo", la finesse des deux ballades ("Legends Never Die", "High Above The Storm") et "Screaming Silence" qui voit le quintet s'aventurer sur une durée inhabituelle, puisque le morceau dure huit minutes, mais cela fonctionne, comme d'ailleurs l'intégralité de cet opus. (Yves Jud)



***SMOKING SNAKES* – ALL LIGHTS OUT**
(2026 – durée : ; 34'58" - 12 morceaux)
Smoking Snakes est l'un des nombreux groupes de hard sleaze modernes dont la scène scandinave regorge et dont le talent n'est plus à démontrer, tels que Heat, Hardcore Superstar, Crazy Lixx ou Eclipse. Ils suivent avec une fidélité indéfectible la voie tracée par leurs glorieux aînés américains tels que Mötley Crüe, Ratt, Wasp ou, avant eux, Kiss ou Alice Cooper. Dans cette mouvance où la concurrence fait rage, les Suédois de Smoking Snakes tentent de se faire une place au soleil et ce second album intitulé *All Lights Out* va sans doute être un bon vecteur pour y parvenir. Mais cela sera-t-il suffisant ? Cet opus est cohérent, bien ficelé, avec des compositions pêchues ("Last Man Standing", "Don't Touch", "Pleasure Pain"), les riffs de gratte sont percutants ("Nasty Wild") et le jeu des guitares est plutôt sympa ("Look in Your Eyes"), les refrains atteignent globalement leur cible ("All I Need") et on a un soupçon de variété dans les compositions avec un mid-tempo bien accrocheur sur "Screaming For More", "Broken Heart" ou "Turn On The Lights" dans une veine de hard à l'ancienne. Le chant de Brett Martin est sympa, puissant, avec une voix éraillée qui convient à ce style de musique, mais on n'a pas le frontman des groupes cités précédemment. Ce *All Lights Out* est un bon album de sleaze, avec des guitaristes et une section rythmique qui maîtrisent leur affaire. Smoking Snakes a tous les atouts pour crever l'écran, mais il manque ce petit plus, cette étincelle qui leur permettra de rattraper le peloton de tête dans leur créneau. Ils en ont largement le potentiel et c'est tout le bien qu'on leur souhaite. (Jacques Lalande)



***SNURFU* – STAGE FEVER (2026 – durée : 14'16" – 4 morceaux)**
Originaire de Lausanne, Snurfu revient après deux albums ("Play This Game" en 2014 et "Round Two" en 2020) avec un EP composé de quatre compositions très bien enregistrées permettant d'entendre chaque instrument distinctement. Cela permet par exemple d'entendre la basse lancer "Break The Cycle" avant que la grosse cavalerie n'arrive pour assener de gros riffs, le tout dans un registre stoner avec quelques breaks bien positionnés qui permettent de varier la rythmique. Les riffs distillés par Mirko (dorénavant seul guitariste à bord) sont puissants avec un côté rageur ("Fangs Out"), sur lesquels vient se poser un chant inspiré et profond. Les Suisses ont compris également que la durée du EP étant assez courte, il fallait varier les plaisirs et c'est ainsi

qu'il s'inscrit dans un registre hard rock/heavy rock alternatif sur "Chipotle Fever", alors que "Kildare" clôt la fête avec un côté rapide et punk. Dommage que le groupe n'ai pas choisi de sortir un album complet, car ce qu'il propose sur cet EP est vraiment bien ficelé. (Yves Jud)



***SERAINA TELLI* – GREEN LIVE**
(2026 – durée : 62'32" - 17 morceaux)
La chanteuse, pianiste, guitariste et compositrice suisse, Seraina Telli, nous livre un live magnifique qui ne fait que confirmer son talent éclatant. L'ancienne leader des Burning Witches avait jeté les bases de sa notoriété actuelle avec 3 magnifiques albums entre 2020 et 2025. Ce live s'inscrit dans la continuité de l'album studio du même nom sorti en 2025, avec un rock direct, puissant, sur lequel rayonne la voix superbe de la maîtresse de cérémonie. C'est la prestation vocale qui est l'atout principal de cette galette, la voix de Seraina, chaude et généreuse, légèrement éraillée et mâtinée de soul et de blues, pouvant évoluer dans des registres très différents. Elle peut, en effet, aller assez haut dans les aigus et se montrer sensuelle et feutrée dans des morceaux plus calmes ("Home") à la façon d'une Beth Hart à qui elle emprunte une forme de démesure qui façonne sa personnalité. En plus de cela, son jeu de guitare est énergique, les riffs sont puissants et les soli cinglants ("Take Care"). Par contre, quand elle est au piano, c'est la sensualité qui s'impose, donnant de ce fait une facette plus romantique à son répertoire. On passe ainsi de rock survoltés avec un zeste de punk ("Addicted to Colors", "I'm not Sorry", "Monkeys and Zookeepers") à des morceaux plus intimistes d'une grande puissance émotionnelle ("All Your Tears"), en passant par des titres très pop comme "Love" ou le génial "Let It All Out" qui donnent l'occasion à Seraina de faire parler la poudre derrière le micro. Certains titres plus calmes, avec une prestation vocale absolument fabuleuse, forcent également l'admiration comme, "Remember You" ou "Off" qui crèvent l'écran. Beth Hart n'est pas loin, on vous le dit. Pour ma part, j'ai un faible pour "Take Care" qui cultive les deux aspects de la musique de Seraina avec une intro très fragile, très sensuelle, avant que la voix puissante de l'artiste ne prenne le dessus avec des riffs charnus. Seraina est déjantée, elle a du talent, elle donne tout dans ce live, elle met littéralement les tripes sur les planches avec des compositions magnifiques, elle a une voix sublime et une présence instrumentale (piano et guitare) assez remarquable. Cet album est monumental. (Jacques Lalande)



***TEMIC* – CEIBA (2026 – durée : 65'58" - 11 morceaux)**
Le supergroupe international de métal progressif Temic revient avec un second album intitulé *Ceiba*. Le combo s'est formé en 2017 après la rencontre de Diego Tejeida (claviers) et Eric Gillette (guitares) au sein du groupe de Mike Portnoy. A ce binôme initial se sont associés Fredrik Bergersen Klemp au chant, Simen Sandnes à la batterie et Miguel Pereira à la basse, tous ayant collaboré avec des formations de rock progressif de renom. Pas de problème, ils savent jouer, et bien jouer. Qu'en est-il des compos, maintenant ? Eh bien, c'est là qu'on prend une bonne baffe, car sur un lit de rythmique gras et charpenté viennent surfer la voix sublime et cristalline en diable de Fredrik, qui ressemble à s'y méprendre à celle de Einar Solberg (Leprous), ainsi que les mélodies et parties instrumentales magistrales de Diego aux claviers et Eric à la six cordes ("Ceased to Be", "Beyond The Voice"). Les orchestrations sont remarquables, mais on pouvait s'y attendre car nos clients ont du métier, mais de ce niveau-là, ce n'est pas courant. Le très énigmatique "Broken" avec une montée en puissance très feutrée tranche avec des titres plus percutants comme "Ashes". Les longs développements de "Casting Stone" (9'17") avec des harmonies vocales magnifiques et des performances instrumentales de premier plan mettent la barre très haut, au gré des ruptures de tempo et d'intensité. Le solo de six cordes d'Eric Gillette et la coda finale qui suit sont tout simplement géniaux. J'aime beaucoup aussi "See Myself" avec des guitares écrasantes, un chant épuré et une section rythmique qui part dans tous les sens. "Parting The Waves Inside" offre également des développements instrumentaux à couper le souffle quand la guitare et les claviers croisent le fer, avec

toujours des ruptures et des reprises comme le rock progressif sait en proposer. Après le plus calme, très atmosphérique et néanmoins superbe "Alone" (avec un solo de gratte fabuleux), on termine avec un autre morceau très long et magnifique, "As Long As We Last" (10'21") qui est la parfaite synthèse de ce que Temic est capable de proposer, à savoir du métal progressif très haut de gamme, tant au niveau de l'écriture que de la performance vocale et instrumentale. Ce *Ceiba* est en tout point remarquable et la bonne nouvelle, c'est que le groupe passe au Z7 le 18 octobre prochain. (Jacques Lalande)



***TESLA* - HOMAGE (2026 – durée : 51'10" – 14 morceaux**

Ce nouvel album des Américains de Tesla, composé uniquement de reprises, est un hommage (d'où le titre de l'opus) à la musique principalement issue des sixties jusqu'au seventies et cela fonctionne parfaitement. C'est d'ailleurs un peu comme un retour aux sources pour le groupe de Sacremento, lorsqu'il jouait à ses débuts, il y a quarante ans, des covers dans les clubs avant d'écrire ses propres compositions avec le succès qui en a découlé. Et puis, n'oublions les deux albums "Real to Reel" qui comprenaient également que des reprises, ce qui explique la maîtrise du combo dans ce genre d'exercice, d'autant que la voix délicieusement éraillée de Jeff Keith est parfaite pour ces covers qui incluent de la soul, du blues, du rock sudiste, de la country, du rock tirés du répertoire d'artistes tels que Queen, Supertramp, Elvis Presley, Lynyrd Skynyrd, Creedence Clearwater Revival, Etta James, Hank Williams … Un bel album qui constitue un voyage musical dans le passé des plus agréables, d'autant que la majorité des titres sont assez posés. Pour être complet, il est important de préciser que l'album comprend aussi une composition originale, "Never Alone", un titre acoustique qui s'insère parfaitement aux autres morceaux. (Yves Jud)



***TYGERS OF PAN TANG* – ELECTRIFYED**
(2026 – durée : 46'45" - 11 morceaux)

Les Tigres de Pan Tang, formés en 1978, l'un des derniers combos de la New Wave of British Heavy Metal encore en activité, rugissent encore, malgré une période d'hibernation de près de 15 ans entre 1987 et 2001 qui a bien failli leur être fatale. Après l'excellent *Bloodline* sorti en 2023 et la réédition de *Animal Instinct* en 2024 (album initialement sorti en 2008), ils remettent l'ouvrage sur le métier avec ce *Electrifyed*. Le line up est globalement resté stable autour de Robb Weir (guitare-fondateur du groupe) avec notamment Jack Meille au chant et Craig Ellis à la batterie. Voyons ce qu'il en est du contenu de cette galette : dès les premiers riffs on est rassuré (si tant est que l'on ait pu être inquiet), c'est dans un environnement sauvage que nos félins sont le plus à l'aise et "Rise Up" est là pour le prouver. C'est heavy, très heavy, mais aussi très mélodique avec le chant de Jack Meille, puissant et généreux, qui se montre à son avantage. Un chanteur de heavy comme on les aime. La machine ronronne toujours avec "Forever More" qui allie puissance et mélodie, suivi par "The Powers that Be" qui maintient la cadence, sans génie excessif toutefois. Avec "Dark Divinity", on retrouve la créativité de *Bloodline* avec un chant toujours au top, des variations d'intensité et la guitare de Robb qui couronne le tout. Le titre éponyme de l'album est fait du même bois avec des riffs très hard des seventies et la batterie de Craig qui scande l'affaire avec maîtrise. La pression ne redescend pas, au contraire, avec "A Shadow on Fire" où la voix de Jack se rapproche de celle d'un certain David Lee Roth. Il faut attendre "The Nail" pour voir l'affaire ralentir un peu avec un mid-tempo superbe et des riffs charpentés. On repart de plus belle avec "The Fight Goes On" et son côté un peu glam très agréable. Des riffs pachydermiques ouvrent la voie à un morceau superbe, "Dark Skies", véritable marque de fabrique du groupe, associant un son pesant et une forme d'élégance dans les mélodies et le chant, avec toujours ce diable de Robb Weir qui sait où poser les doigts. Un titre qui ramène aux grandes heures du groupe. On termine avec "Revenge Is Sweet" et des touches de hard FM qui servent de rampe de lancement pour Robb et sa six cordes, avant un final énigmatique. C'est moins mélodique et plus direct que *Bloodline* et on

retrouve de loin en loin le souffle des premiers albums des tigres, notamment *Wild Cat* en 1981. Les Tygers of Pan Tang ont encore les crocs et ça, c'est vraiment une bonne nouvelle. (Jacques Lalande)



***VANDEN PLAS* - AcCULT II (2026 – durée : 48'24" – 8 morceaux)**
30 ans après l'album acoustique "AcCult", Vanden Plas remet le couvert avec un deuxième volet comprenant huit titres "unplugged", dont deux reprises, "Boat On The River" de Styx et "Nothing Else Matters" de Metallica, cette dernière bénéficiant de l'apport non négligeable des claviers tenus par Alessandro Del Vecchio, qui n'était pas présent sur l'album acoustique de 1996. La guitare est également mise en avant de manière délicate ("Far Off Grace") avec l'incursion de passages hispaniques ("Postcard To God"), le tout étant parfaitement harmonisé avec les claviers notamment sur "You Fly", un titre qui comprend la présente du saxophoniste John Helliwell de Supertamp. Tout a été peaufiné dans les moindres détails et l'on prend vraiment plaisir à écouter ces versions dépouillées mais toujours pleines de finesse, comme la voix d'Andy Kuntz qui apporte la sensibilité vocale qu'il faut dans cet exercice qui n'est pas des plus faciles, car transformer des morceaux de métal progressif en acoustique est un sacré challenge, mais on peut clairement dire que c'est réussi. (Yves Jud)



***VON GROOVE* – BORN TO ROCK**
(2026 – durée : 46'45" – 11 morceaux)
S'il y a bien un groupe qui avait disparu des radars, c'était bien Von Groove, formation canadienne, car depuis "The Seventh Day", leur huitième album sorti en 2021, on n'avait plus de nouvelles du trio. "Born To Rock" sort chez Frontiers et l'on peut dire que le groupe revient en grande forme avec des titres très dynamiques ("Champion", "Undefeated"), avec toujours cette touche mélodique caractéristique qui fait que l'on a envie de chanter ("Fearless"). Von Groove n'en oublie pas pour autant de groover dès que l'occasion se présente à travers une section rythmique bien présente ("Dreams"), tout en jouant sur sa capacité à proposer de belles ballades ("Angela" qui possède un petit côté Def Leppard, "Waiting For The Sky To Fall" qui inclut de l'acoustique et du symphonique). En résumé, un retour inattendu mais réussi. (Yves Jud)



***VOODOO HIGHWAY* – THE SATAN INQVIESTA**
(2026 – durée : 34'26" - 9 morceaux)
Ils ont bien failli passer à la trappe les Italiens de Voodoo Highway et ça aurait été bien dommage tant ils savent distiller à la perfection un hard racé, mélodique et énergique qui semble tout droit issu des seventies. Formé en 2010, le groupe avait sorti trois bons albums avant de se mettre en sommeil entre 2018 et 2025, date de son retour sous les projecteurs avec un superbe live à la clef (*Made in Kachot*-2025). La quatrième réalisation studio du combo vient de tomber dans les bacs et on ne s'en plaindra pas. La voix de Federico di Marco est toujours aussi fantastique, puissante, généreuse, accrocheuse en diable ("The Satan Inqviesta"). L'un des chanteurs les plus talentueux du hard actuel. Les riffs sont carrés et envoient de l'épais ("Serpent's Choir"), l'orgue Hammond est toujours présent pour amener sa touche vintage et ajouter au groove des compositions ("60k Degrees"). Les soli de six cordes de Filippo Romeo font forcément des envieux et les plages instrumentales sont de belle facture ("Space Invaders", "The Satan Inqviesta"). Les refrains font mouche et la petite touche de glam qui les englobe apporte un soupçon d'insouciance, de dynamisme à l'ensemble.

C’est carré, ça sonne juste, même quand le tempo se ralentit comme dans la magnifique ballade "A Song of May" qui semble tout droit venue d’un album d’Uriah Heep. Le titre éponyme de l’album n’aurait pas déplu au Deep Purple de la première époque avec un orgue virevoltant et une partie de gratte superbe. On a une intro magnifique digne de Judas Priest avec "Your Love is such a Tease", tandis que le mélancolique "The Lord of Flies" termine la tracklist avec encore une prestation vocale de haut vol. Il n’y a rien à jeter dans cet album qui remet clairement Voodoo Highway dans le peloton de tête du hard mélodique actuel. Vraiment superbe. (Jacques Lalande)

VINYL

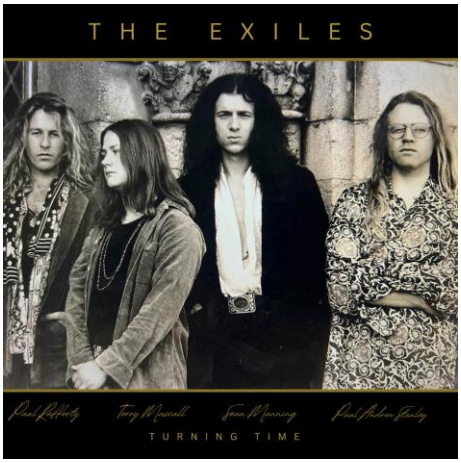


***IRON KINGDOM* – SHADOWS AND DUST**
(2026 – durée : 48'04" – 10 morceaux)
Quand le nom "Iron" (fer) apparait dans le nom d'un groupe, il y a fort à parier que la musique jouée soit dans un créneau heavy métal, ce qui est le cas avec cet album d'Iron Kingdom, groupe canadien originaire de Vancouver. Distribué par le label français Steel Shark Records sous la forme d'un double cd ou d'un vinyl couleur marbré en édition très limitée, cette galette est foncièrement ancrée dans un style faisant penser au heavy des eighties avec des cavalcades de riffs, de nombreux soli et des passes d'armes entre les deux guitaristes, Chris Osterman (également au chant) et Megan Merrick, le tout faisant penser à Iron Maiden sur plusieurs titres ou Judas Priest ("Dark Demands"). Les compositions sont rapides, certaines s'aventurant même sur le terrain du speed ("Line Of Fire") avec une certaine réussite, alors qu'un côté épique apparait sur "Sacred Fire", un titre de sept minutes, pendant que Chris ne s'économise pas au micro tout au long de l'opus avec un timbre aigu et un peu nasillard, ce qui permet au groupe de se démarquer de la masse. (Yves Jud)

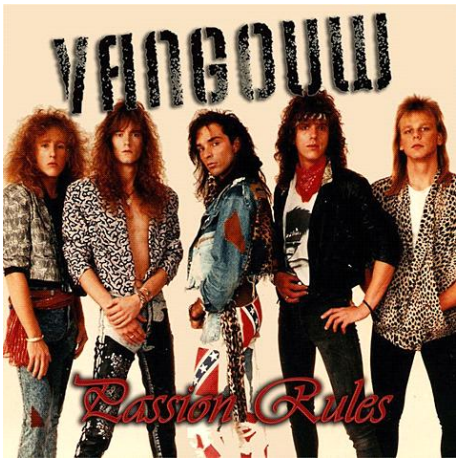
REEDITION



***AGENT* (1986 - réédition 2026 – durée : 37'41" - 10 morceaux)**
Voici encore une pépite d'AOR remis en lumière grâce au travail de réédition de Bad Reputation, car cet album éponyme d'Agent, formation canadienne, est un régal pour les oreilles. L'histoire a commencé fin des seventies, lorsque deux musiciens impliqués sur la scène musicale canadienne, le bassiste André Kunkel et le claviériste Graig Zurba ont commencé à écrire ensemble des morceaux. Quelques temps après, en 1982 et en 1983, le duo s'est transformé en groupe avec l'arrivée du guitariste Bob Smart, du batteur Dave Allan et du chanteur Rick Livingston avec pour résultat la sortie d'un album qui comprend des morceaux tout en délicatesse ("Can't Hold Back", la ballade "She Trusted Me"), mais aussi un brin énergique ("Can't Stop", "Surrender"), avec à l'occasion l'utilisation parcimonieuse d'un saxophoniste, mais surtout une utilisation judicieuse des claviers ("On the Radio"). Faisant penser parfois à Glass Tiger ou Loverboy (Mike Reno du groupe ainsi que Darby Mills d'Headpins font d'ailleurs les chœurs sur certains morceaux), deux formations majeures du rock mélodique canadien, Agent possédait toutes les qualités pour percer (un chanteur à la voix de velours et au timbre un peu voilé mis au profit de morceaux solides), mais malheureusement cela n'a pas été le cas. En 1997, Kunkel et Zurba ont réenregistré cet album avec l'aide du multi-instrumentiste Try Reid, l'album sortant chez Escape Mucic. L'année suivante, le groupe enregistrait un autre album intitulé "Evidence". Grâce à cette réédition, les fans d'AOR et de rock mélodique qui étaient passés à côté de cet album pourront se rattraper. (Yves Jud)



***THE EXILES* – TURNING TIME**
(1996 – réédition 2026 – durée : 68'02" – 15 morceaux)
Une nouvelle fois, je suis bluffé par la pertinence et par la qualité des rééditions du label Bad Reputation, comme ici avec cet album de The Exiles sorti confidentiellement en 1996 sur un label indépendant. Cette réédition comprend une nouvelle pochette, un nouveau livret et surtout cinq morceaux inédits du même acabit que les morceaux figurant sur l'album original. Musicalement, on a affaire à du lourd, car le duo fondateur composé de deux expatriés anglais, le guitariste Sean Anning et le chanteur Paul Rafferty entourés d'autres musiciens (Paul Andrew Stanley à la basse et Terry Mascal à la batterie) et de nombreux invités ont à travers "Turning Time", qui a été enregistré dans différents studios de Los Angeles, voulut partager leur amour du hard blues rock british avec les américains. En effet et même si le groupe avait une personnalité propre, difficile de nier qu'il appréciait Led Zeppelin ("Feminine Side", "Richmond Castle Walk" qui a un petit côté "Kashmir") et surtout Free et Bad Company ("Ain't No Fool", "Travelling Blues" avec la présence d'un harmonica et la basse caractéristique du son "Free", "I'm The One"), la voix de Paul n'étant pas très éloignée de celle de Paul Rodgers, c'est-à-dire gorgée de groove. Au niveau des guitares, Sean sait aussi où mettre les doigts et l'on prend vraiment plaisir à l'écouter, comme l'ensemble de cette superbe réédition. (Yves Jud)



***VANGOUW* – PASSION RULES**
(2010 – réédition 2026 – durée : 58'28" – 14 morceaux)
Formé en 1988 par le chanteur du groupe Martyr, Gerard Vangouw, Vangouw a enregistré plusieurs démos avant de se faire connaitre à la télévision en remportant l'émission "Veronica Star Search" en décembre de la même année, transformant de fait ce projet en véritable groupe. Les étoiles étaient donc alignées afin que la formation hollandaise passe à l'échelon supérieur à travers l'enregistrement d'un album, mais cela ne s'est pas concrétisé et malgré de nombreux contacts, le groupe s'est séparé en 1992. En 2010, l'album "Passion Rules" est sorti permettant au grand public de découvrir le rock teinté d'AOR du groupe, grâce à des compositions très mélodiques ("And your love", "Simonai") avec certaines qui se distinguaient par la mise en avant de la basse qui apportait un souffle groovy, parfois funk aux morceaux ("New horizon", "Make-up in the morning") à la manière de Dan Reed Network. L'opus comprenait également une cover assez réussie du très connu Go your own away" de Fleetwood Mac ainsi qu'une ballade assez bien ficelée ("When You Think Of Me"). Ressortant sur le label Bad Reputation, l'album a bénéficié d'un nouveau mastering tout se voyant rehaussé par un livret plus étoffé et par quatre bonus dont deux démos au son correct et un titre live bien enregistré. (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



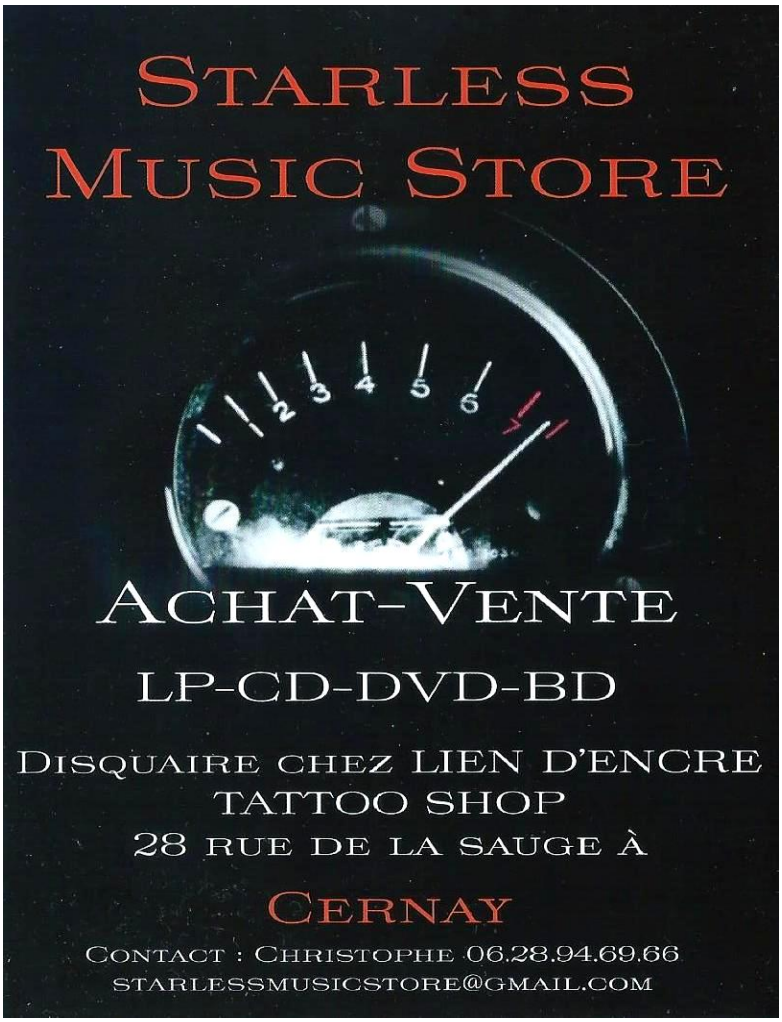
***MARC AMACHER* - OVERDRIVE**
(2026 – durée : 39'59" - 11 morceaux)
Le bluesman suisse Marc Amacher sort son 5ème album intitulé *Overdrive.* Comme à son habitude, il ne s'embarrasse pas d'une production léchée et préfère un son cradingue enregistré dans les conditions du live. Sa voix rugueuse, rauque et éraillée se marie parfaitement avec la guitare pleine de distorsion. Au bout de deux couplets, on a envie de lui envoyer des pastilles Valda pour calmer sa souffrance. Les paroles aboyées plus que chantées donnent un côté sauvage aux compositions qui vont du blues rock sans fioritures à du rock plus débridé ("Rolling and Trouble"). La limite entre le blues et le rock n'est jamais facile à percevoir dans les compos de Marc Amacher. Entre slide, acoustique, électrique, dobro et cigarbox, Marc montre

l’étendue de son talent avec une authenticité et une spontanéité convaincantes. On se croirait au bord de la scène dans une petite salle avec une bière à la main. Quelques touches de funk à la James Brown pour le surprenant et très réussi "Shake it", un zeste de soul pour "Streets are Golden", une pincée de southern pour "Crying", une louche de hard pour "Dark Knight", un duo génial avec la chanteuse Katarina Michel à la voix chaude et pleine de feeling sur un fond de blues du delta avec "Can’t Beat Time", un groove épais et poisseux pour "Dirt House Blues" et un brin de boogie avec "Cash Smash Boogie" et un morceau à la Keith Richards (avec la même voix de dézingué) avec "Well" qui clôt la tracklist avec l’envie de remettre vite la galette au début tellement c’est bon. C’est authentique, accrocheur, énergique, avec un son volontairement cradingue et une voix qui ne l’est pas moins. (Jacques Lalande)



KRISSY MATTHEWS & THE VIKINGS **– ROCK AND ROLL SOLDIER (2026 – durée : 41'34" – 10 morceaux)**

Pour son nouvel opus, le chanteur guitariste britannico-norvégien Krissy Matthews en plus de ses deux compagnons, Trond Hansen (basse) et Kåre Amundsen (batterie) a fait appel à une dizaine d'invités, dont Tommy Castro (guitariste), Pablo van de Poel (guitariste/chanteur de DeWolff), Ida Maria (chanteuse), Silje Hagen (chanteuse), Will Wilde (chanteur) et bien d'autres. Ces participations renforcent de manière conséquente les compositions qui abordent aussi bien les rivages du rock ("Rock'n'Roll Soldier", un titre superbe avec une succession de soli de guitare, "Mormor", un morceau typé sixties), que du blues rock ("44 Blues"), du blues classique ("Fell In Love With A Girl"), de la soul ("Fell In Love With A Boy") et même du rock sudiste ("Sjutfest"), avec également un très bon instrumental ("Tore Hund"), le tout formant un ensemble très varié. (Yves Jud)

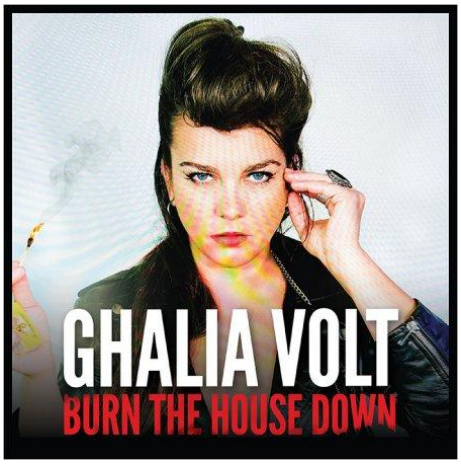




***STEPH UPPER LIP* – PELHAM BLUE**
(2026 – durée : 37'07" – 10 morceaux)
Si vous appréciez Black Paisley, dont on a souvent parlé dans les pages du magazine et après une prestation remarquée lors du Bully on Rocks fin mai, où le groupe suédois pour sa première venue en France a conquis le public avec son rock mélodique de grande qualité, nul doute que vous allez apprécier "Pelham Blue". En effet, cet album est le fruit du travail de Steffan Blomqvist, chanteur guitariste de Black Paisley, qui a composé les dix morceaux de cet opus qui ont été enregistrés à Nashville, temple mondial de la country. De ce fait, l'orientation musicale est clairement liée à cette musique, cela se remarquant notamment au niveau du son des guitares et cela est également mis en avant, à travers les photos qui illustrent le livret de l'album, tout en notant que le choix de Steffan est de proposer ce que l'on appelle de la country moderne, c'est-à-dire celle qui comprend un côté rock, le tout associé à sa voix chaude, gorgée de feeling et très mélodique. On aboutit ainsi à des morceaux rythmés ("Surrender", "Hardwired", "Welcome To This Town), toujours empreints de finesse ("Coming Right Back", "Piece Left Of Me"), mais avec un son qui nous ramènent toujours aux USA. A l'instar des albums de Black Paysley, cet opus est marqué par sa richesse musicale avec des mélodies accrocheuses et quand le musicien décrit sa musique comme de "la country chaude venant de la froide Suède", il a parfaitement résumé le contenu de son album. (Yves Jud)



***THESE WICKED RIVERS* – FIRE AND FOLKLORE**
(2026 – durée : 42'07" – 10 morceaux)
Si vous ne connaissez pas encore These Wicked Rivers, je ne peux que vous conseiller d'acquérir "Fire And Folklore", troisième opus de ce groupe britannique, car les morceaux proposés feront le bonheur de tout fan de blues rock et de rock sudiste. En effet, comment ne pas penser à Robert John & The Wreck ou aux Allman Brothers Band lors de l'écoute des titres "Horse To Water" ou "Woodland Queen" avec les parties de guitare et les nombreux soli. L'utilisation de l'harmonica sur "Love To Love" contribue aussi à donner un côté "américain" au morceau. On notera également les harmonies vocales sur "Sing Another Song", un titre tout en délicatesse qui voit la participation d'une chanteuse pour un résultat vraiment réussi. D'autres morceaux sont également intéressants, tel que "Brother On Brother", où le chant se fait profond bien soutenu par un peu de symphonique en arrière-plan avant l'arrivée d'un superbe solo de guitare, précédant une montée en puissance. Le quatuor utilise aussi l'acoustique à bon escient ("Stories" avec également la présence de l'harmonica) pour séduire et cette variété tout au long de cet album en font la force. (Yves Jud)



***GHALIA VOLT* – BURN THE HOUSE DOWN**
(2026 – durée : 37'40" – 11 morceaux)
Pour son sixième album depuis 2016, la chanteuse guitariste Ghalia Volt, née en Belgique, a choisi d'aller à Nashville pour enregistrer onze nouvelles compositions. Avec l'aide du producteur JD Simo, qui tient également la guitare sur l'album, la musicienne avec l'aide également de Brian Allen à la basse et de Chris Powell à la batterie a choisi d'enregistrer à "l'ancienne" sa musique, c'est-à-dire avec tout le groupe réuni dans une pièce et l'on peut dire que cela a été rapide, puisque tout a été enregistré en deux jours. Il ressort de cette méthode, un enregistrement "brut" couplé à certaine spontanéité, d'autant que la musicienne a choisi de revenir aux sources avec des titres assez épurés, où la guitare slide est présente ("No Ice Please", "Wreckin' & Rollin' "), avec des titres de blues tout en délicatesse ("Where Do We Go", "Burn The House Down"), mais qui intègrent une bonne dose de groove ("Ride", un titre qui se démarque par son côté funky et sa basse), tout en

proposant également des morceaux plus alternatifs ("Mine") ou planants ("River Song"), le tout porté par la voix fluette de Ghalia. Un album sincère d'une artiste qui n'arrête pas de nous surprendre. (Yves Jud)

LIVE REPORT CONCERTS – FESTIVALS



Dominum


Savatage


Avantasia

***HEAVY WEEK-END* – du vendredi 05 juin 2026 au dimanche 08 juin 2026 – Open Air – Maxeville-Nancy**

Pour la troisième année consécutive, les fans de musique se sont donnés rendez-vous début juin à Maxeville à quelques minutes de Nancy pour trois jours de musique, dans le cadre du heavy week-end, avec pour chaque journée, des styles musicaux assez différenciés, la première journée étant plus axée sur le heavy et le hard avec un public un peu moins nombreux et un peu plus âgé que sur les deux jours suivants. C'est Dominum qui a ouvert les débats avec respectivement trois titres de l'album "Hey Living People" (2023), quatre de "The Dead Don't Die" (2024), un du futur album "Night Is Calling" et la cover du célèbre "Thriller" de Michael Jackson. Comme je l'avais indiqué lors de leur passage au Z7 en compagnie de Battle Beast et de Majestica, le groupe allemand s'inscrit d'un point de vue visuel dans la lignée "vestimentaire" de Lordi, tout en proposant un power heavy mélodique, pas révolutionnaire mais efficace, et cela commence à porter ses fruits, car le groupe reviendra au Z7 en tête d'affiche le 04 décembre en compagnie de The Night Flight Orchestra et Edge Of Paradise. Ceux qui ont déjà vu Avantasia ont dû être surpris par la durée du concert du groupe à Tobbias Sammet, puisque festival oblige, le show n'a duré qu'une heure au lieu des trois heures habituelles et de ce fait, le groupe est allé à l'essentiel (Tobbias n'a que très peu parlé entre les morceaux) en offrant au public des morceaux emblématiques ("Avantasia", Lost In Space", "Sign Of The Cross/The Seven Angels") avec la participation notamment de la pile électrique Kenny Leckremo (H.E.A.T), du vétéran Bob Catley (Magnum), Ronnie Atkins (Pretty Maids), Tommy Karevik (Kamelot), Herbie Langhans (Firewind), puisque le concept du groupe est de faire intervenir différents invités tout au long du concert pour des duo soit avec Tobbias, soit entre les chanteurs. Un concert très apprécié du public grâce à des titres accrocheurs et il est clair que la tâche n'a pas été aisée pour Savatage, car le métal épique des américains est beaucoup "moins grand public", d'autant que le groupe n'a pas bénéficié d'un très bon son en début du concert, les choses s'arrangeant heureusement assez rapidement, permettant aux fans d'apprécier à leur juste valeur des titres tels que "Sirens", "Chance", "Edge Of The Night", avec en point d'orgue (comme

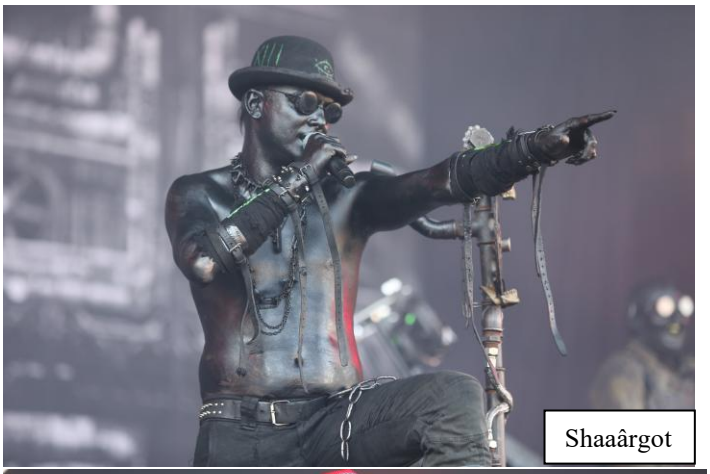

Sabaton



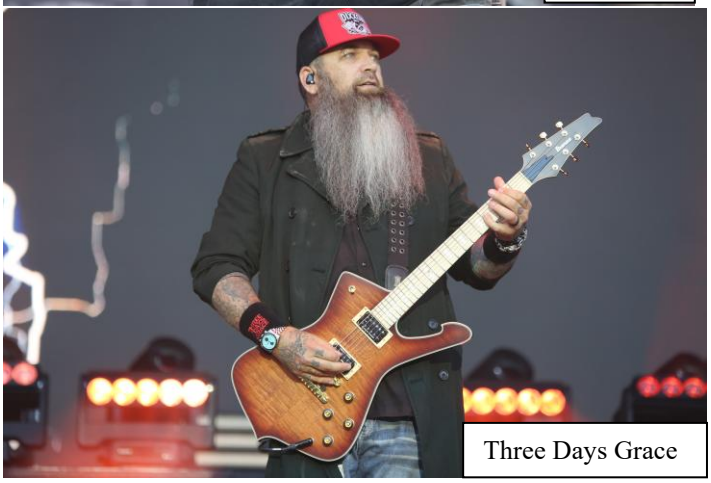
Nova Twins



Trivium



Shaaârgot



Three Days Grace

le concert à Zurich en 2025) le titre "Believe" introduit par vidéo par Jon Oliva (absent pour cause de maladie) et suivi par des vidéos du regretté guitariste Criss Oliva. Un concert puissant et dense et même si la musique du combo est moins "commerciale" que celle d'Avantasia, elle a néanmoins réussi à convaincre une partie du public, car musicalement et techniquement c'est carré. Pour être carré, Sabaton l'a été également avec un show mêlant grosse pyrotechnie et titres puissants ("Ghost Division", "The Red Baron", "Bismarck", …), basés souvent sur des faits historiques, le tout présenté sur une scène en adéquation (la batterie étant intégrée à un char), rehaussé de six choristes et de la présence d'un acteur habillé en Napoléon, l'occasion pour le public de chanter la "Marseillaise". Un spectacle haut en couleurs de la formation suédoise qui est devenue incontournable pour tous les fans de heavy grâce à des titres aux refrains toujours aussi accrocheurs et fédérateurs. La deuxième journée s'est révélée bien différente avec tout d'abord Nova Twins, duo anglais composé de la guitariste/chanteuse Amy Love et de la bassiste Georgia South, les deux musiciennes étant accompagnées lors des tournées par un batteur. Musicalement, le groupe a mélangé les styles rock, métal, rock alternatif, nu-métal porté par un groove omniprésent et une énergie sans faille. Evidemment, la température est montée en flèche, avec l'apparition d'un mannequin "'momifié" pendu à l'envers et accroché en haut de la scène, ce décor plantant parfaitement ce qui allait suivre, à savoir une heure de "violence musicale" pure menée par les anciens Sepultura, à savoir les frères Cavalera, Max au chant et à la guitare et Igor à la batterie, réunis sous le nom Cavalera Conspiracy, qui pour cette tournée avaient choisi d'interpréter les titres de "Chaos A.D.", le cinquième album de Sepultura sorti en 1993 avec en prime un hommage à Black Sabbath avec le titre "Symptom Of The Universe". Après ce concert brutal de thrash groove métal qui a fait beaucoup travailler la sécurité (cela sera le cas quasiment toute la journée) avec les nombreux slammeurs. Place ensuite à Trivium qui a distillé un métal moderne très puissant, mais couplé à côté mélodique non négligeable, ne serait que par certaines parties de chant interprétées à plusieurs et les passes de parties de guitares entre Corey Baulieu et Matt Heafy, ce dernier se montrant déchainé tout au long du concert et n'hésitant pas à tomber le tee shirt après quelques titres, l'occasion de dévoiler son torse entièrement recouvert de tatouages. Un concert de métalcore des plus réussis grâce à une setlist axée sur "Ascendancy" (quatre morceaux), le deuxième opus du groupe sorti en 2005, mais


Cavalera Conspiracy

également quelques titres piochés dans la discographie du groupe ("Shogun", "In Waves", "Vengeance Falls", …). Gojira à l'instar de Slipknot en 2025, a été le groupe qui a attiré le plus de monde et la formation française l'a bien rendue à son public, en offrant un show "XL" avec un show époustouflant mêlant vidéos, grosse pyrotechnie, feux d'artifice et confettis et prenant appui principalement sur les albums "Forfitude" (5 morceaux) et "Magma" (3 morceaux), le tout incluant un gros solo de batterie de Mario Duplantier et se terminant en rappel par "Mea Culpa (Ah! Ça ira!)", le titre joué lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Paris et qui a permis au monde entier de connaitre le groupe des frères Duplantier, morceau suivi par le puissant "The Gift Of Guilt". La dernière journée a débuté avec les Français de Shaârgot qui associent visuel très travaillé, présenté à travers des costumes futuristes et des maquillages sombres, le tout prenant appui sur un métal industriel électro très au point. Un début de journée réussi avant l'arrivée des Américains de Ice Nine Kills qui à l'instar de Shaârgot


Electric Callboy

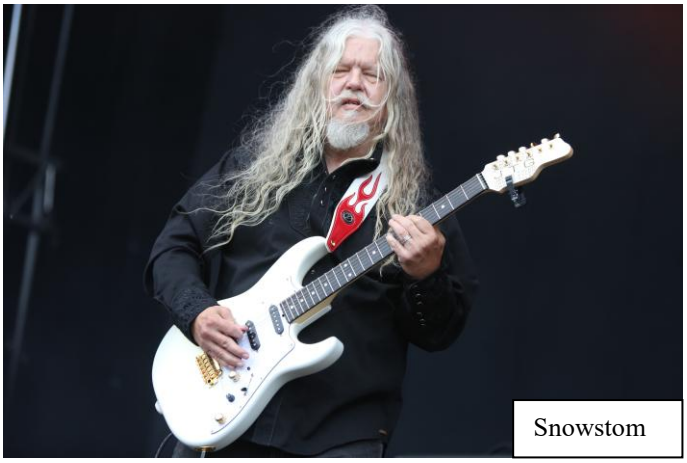
ont également travaillé l'aspect visuel de leur concert, mais dans un registre bien différent, puisque le combo de Boston puise son inspiration dans les films d'horreur pour l'intégrer à son métal moderne accrocheur et l'on peut dire que le groupe n'a pas fait dans la demi-mesure, puisque le public a eu droit à tous les ingrédients de films d'horreur hollywoodien (cadavres, membres coupés, tronçonneuse, couteaux, hémoglobine, …). Un show parfaitement rodé, avec des musiciens en costumes, une section de cuivres et un métal parfois très mélodique bien loin du visuel "gore" déployé par le groupe. Un concert rehaussé par l'apparition surprise de la chanteuse canadienne 'Alissa White-Gluz (ex-Arch Enemy") sur deux morceaux ("Twisting Knife" et "A Work Of Art"). Three Days Grace fait partie de ces formations qui à l'instar de Three Doors Down ou Daughtry, ont réussi à combiner rock, hard, métal moderne, le tout soutenu par des grosses parties mélodiques. Cette tournée 2026 était l'occasion de découvrir la formation avec deux chanteurs, Adam Gontier, le chanteur des débuts étant revenu en 2024, après avoir quitté le navire en 2013, sans que le groupe fasse le choix de se séparer de Matt Walst son remplaçant depuis 2013. Belle démarche qui a permis au groupe de proposer une setlist incluant quasiment des morceaux de toute sa discographie pour le plus grand bonheur des fans. Pour clore ces trois jours, ce sont les surprenants Electric Callboy qui sont montés sur scène pour un show haut en couleur mélangeant métalcore, électro, disco, l'ensemble étant marqué par de nombreux changements de costumes (parfois décalés !), de la pyro et des voix tour à tour mélodiques ou gutturales. Un spectacle festif et même si le combo germanique n'est pas aussi connu que dans son pays, où il participe souvent à de nombreux festivals, nul doute qu'il a acquis de nouveaux fans grâce à ce concert qui a pris parfois des allures de dance floor. Au final, une troisième édition très variée et qui est montée en puissance, puisque ce sont plus de 40 000 personnes qui se sont déplacés et cette hausse de fréquentation est le signe que cet évènement a trouvé son public. Rendez-vous du 04 au 06 juin 2027 pour une quatrième édition. (texte et photos : Yves Jud)

LES EUROCKEENNES – UPCHUCK + SOCIAL DISTORSION + THE OFFSPRING + AIRBOURNE
jeudi 02 juillet 2026 – Presqu'île du Malsaucy

A l'instar de 2025, les Eurockéenes ont débuté par une journée dédiée "au métal", celle-ci se distinguant des autres par sa programmation ciblée et allégée ainsi que par l'utilisation unique de la scène principale. Ce dernier choix s'est avéré pertinent, car on se souvient du concert d'Avatar en 2025 sur la scène "La Plage", où de nombreux fans n'avaient pu assister à la prestation du groupe suédois par manque de place. L'ouverture du festival s'est faite avec les américains d'Upchuck qui porté par la furie de la chanteuse Kaila "KT" Thompson ont proposé un set mélangeant punk, hardcore et métal alternatif dans une ambiance débridée. Changement radical d'ambiance avec Social Distorsion qui fort d'une expérience proche d'un demi-siècle ont placé le festival à un autre niveau grâce à un mélange habile de rock, de country et de punk. Remis de son cancer, le chanteur/guitariste Mike Ness, seul membre d'origine, a démontré qu'il fallait encore compter avec son groupe, d'autant qu'avec son récent dernier album "Born To Kill", (sorti en 2026, soit 15 ans après "Hard Times and Nursery Rhymes"), la formation a prouvé qu'elle n'avait pas perdu son aptitude à composer des morceaux percutants et 100% rock'n'roll. Fort de la qualité de cet opus, les américains en ont d'ailleurs interprété quatre morceaux ainsi que quatre du précédent album, titres qui ont côtoyé les très connus "Reach For The Sky" et "Story of My Life". Un excellent concert qui est allé à l'essentiel et qui a démontré qu'il ne fallait pas grand-chose pour séduire une foule : des guitares, une section rythmique, un chant un brin éraillé le tout au profit d'une musique énergique, simple et jouée avec les tripes. The Offspring reste un monument du mouvement punk rock et l'on peut même dire que depuis les sorties de "Let The Bad Times Roll" en 2021 et "Supercharged" en 2024, opus qui faisaient suite à l'album "Days Go By" sorti en 2012, que le groupe a retrouvé une certaine dynamique que l'on retrouve également sur scène. Les californiens ont aussi soigné l'aspect scénique avec de nombreuses projections vidéo comprenant des dessins animés, tout en faisant apparaître sur les planches d'immenses squelettes gonflables, tout en n'omettant pas de déplorer qu'un "canard orange" dirige leur pays. Le décor étant planté, le quintet dont Dexter Holland au micro et à la guitare, ainsi que son fidèle compagnon Noodles à la guitare, ont pu faire sauter le public au son des meilleurs titres de la discographie du groupe, ce dernier rendant également un hommage au regretté Ozzy Osbourne en reprenant "Electric Funeral" enchainé à "Paranoid" de Black Sabbath, puis "Crazy train" de la carrière solo du chanteur britannique. Après cette déferlante punk rock, une autre vague est arrivée, mais d'Australie avec Airbourne qui ont donné un concert conforme à leur hard rock torride, avec comme à tous les concerts du groupe, le jet de verres à bière dans le public, la descente dans la foule du guitariste chanteur Joel O'Keeffe sur les épaules d'un videur, le tout couplé à une débauche d'énergie pendant tout le concert qui a permis au public de découvrir deux nouveaux morceaux, le tout formant la conclusion parfaite d'une journée haute en intensité. (Yves Jud)






Snowstom


The Night Flight Orchestra


Roulette

***TIME TO ROCK* – du vendredi 03 juillet 2027 au lundi 06 juillet 2026 – Knislinge (Suède)**

Juste après les Eurockéennes, départ pour la Suède pour un nouvelle édition du Time To Rock, un festival à taille humaine qui en quatre jours (en comprenant la pré-partie) arrive à proposer une cinquantaine de groupes répartis sur trois scènes (deux grandes et une plus petite) dans des conditions optimales. En effet, il est très facile de se déplacer d'une scène à l'autre et il n'est pas nécessaire d'attendre longtemps pour se restaurer ou s'abreuver de différents liquides. La première soirée est toujours réservée aux détendeurs des pass VIP et c'est vraiment une bonne affaire, car en plus de recevoir un tee shirt souvenir, d'avoir accès à un espace VIP avec la possibilité de consommer des alcools forts (ce qui n'est pas possible sur le reste du site), le public peut assister à plusieurs concerts, en l'occurrence dix ! Au cours de cette pré partie, on notera les très jeunes musiciens (les plus âgés Tage et Sixteen ont 13 ans !) de The Üniverse, quatuor de Knislinge qui a ouvert le festival (l'année précédente, ils jouaient sur le parking d'une grande surface de la ville), Snowstorm combo hard formé en 1976 qui tient encore la route et dont la particularité est de chanter en suédois, les excellents Roulette de Stockholm, qui malgré quelques problèmes de guitare ont néanmoins pu proposer leur hard mélodique très fin, avant la tornade punk rock dans la lignée de Social Distorsion et de The Offspring, des Norvégiens de The Good The Bad And The Zugly qui en plus de compter un super guitariste, comprend aussi le chanteur Ivar Nikolaisen, également au sein de Kvelertak, combo de black 'n' roll. Les Suédois de Wolf ont confirmé qu'ils savaient mettre le feu avec leur heavy métal carré et d'une grande efficacité, alors que The Night Flight Orchestra ont mis les "petits plats dans les grands" avec une scénographie très travaillée menée par le "commandant" Björn Strid au micro (également dans Soilwork, le combo suédois de death métal mélodique) et ses acolytes tous habillés en costumes (dont deux choristes habillées en hôtesse de l'air), qui tous ensemble ont fait voyager le public dans les eighties avec leur métal dansant. Heroes of Rock ont clôturé la soirée avec leurs covers, juste après les Américains de Mercury Riots qui pour leur première date de leur tournée européenne (ils seront au Golden Age Rock Festival le 18 septembre) ont présenté un show foncièrement hard rock'n'roll avec un chanteur au gosier en feu et un guitariste survolté. La journée suivante a été ouverte par Metal Dragon, formation pratiquant le 2ème degré et dont la musique a été utilisée comme bande son dans le film parodique "We Are Metal Dragon". Place ensuite aux excellentes Crucified Barbara qui ont eu la très bonne idée de se reformer en 2024, après huit années de séparation, l'occasion de


Wolf



Baron Rojo



Hardcore Superstar



Geoff Tate

constater que les quatre musiciennes n'ont pas perdu l'envie de partager leur hard rock de très bonne facture avec toujours le chant éraillé de Mia qui en plus de tenir le micro joue également de la guitare, ce qui a permis au public d'assister à quelques passages de twin guitares avec sa collègue Klara. Même si Baron Rojo est l'un des vétérans de la scène métal espagnole depuis 1980, il n'avait pourtant jamais joué en Suède, mais c'était sans compter sur le Time to Rock qui a fait venir le quatuor pour un show heavy et même si chant a été marqué par "quelques faiblesses", les nombreuses "passe d'armes" entre les deux guitaristes valaient à elles seules le déplacement. Même si "Abrakadabra" le dernier album de Hardcore Superstar date de 2022 et que l'on attend avec impatience un nouvel opus, on ne s'ennuie jamais lors des concerts du groupe de Göteborg, car Joakim "Jocke" Berg est une vraie pile électrique sur scène insufflant encore plus de puissance en live aux titres hard rock roll du combo. Changement radical ensuite avec le métal symphonique des Italiens d'Alterium, avec comme dans la quasi-totalité des groupes œuvrant dans ce style, une chanteuse (Nicoletta Rosellini) qui de sa voix limpide à fait le job. A l'instar des précédents concerts de Geoff Tate, le chanteur a repris l'intégralité de l'album "Operation Mindcrime" avec cependant quelques petites différences. En effet, il n'y avait que deux guitaristes sur scène au lieu des trois habituels, deux nouveaux titres du volet 3 de "Operation Mindcrime" ont fait leur apparition, alors que "Silent Lucidity" n'a pas été joué. Pour le reste, Geoff a démontré qu'il restait un fabuleux chanteur, au-dessus de la mêlée. Retour ensuite au hard mélodique, avec les incontournables Suédois de Treat qui pour l'occasion ont fait monter sur scène Jocke de Hardcore Superstar et les jeunes musiciens de The Üniverse pour tenir les cœurs sur l'imparable "Get You On The Run". Avec le décès de Tony Clarkin en janvier 2024, compositeur et guitariste emblématique de Magnum, peu de monde pensait revoir un jour sur scène Magnum, d'autant que le chanteur Bob Catley n'avait pas souhaité continuer sans son complice. Néanmoins, le groupe est remonté sur scène pour rendre hommage au regretté guitariste à travers quelques concerts "hommage". Au fil des mois, la liste des concerts s'est allongée et c'est ainsi que Magnum est revenu en Suède pour le Time To Rock, l'occasion pour le groupe mélodique britannique d'offrir au public les meilleurs titres de sa longue discographie, le poste de guitariste étant dévolu à Brendon Riley qui était le technicien de scène de Tony Clarkin. Ce sont ensuite les Suédois d'Easy Action, groupe culte qui avait sorti "That Makes One" en 1986, un fabuleux opus de hard mélodique, qui ont clôt la journée avec panache dans un style proche Europe, la comparaison n'étant pas



Treat


Tyketto


10 CC


Loudness

fortuite, la carrière d'Easy Action s'étant arrêtée lorsque son guitariste Kee Marcello est parti rejoindre les rangs du groupe de Joey Tempest. Revoir donc Easy Action avec Tomy Nilsson au chant avec son timbre de velours méritait assurément le déplacement. Le dimanche a débuté avec un voyage dans le temps avec Rosalie Cunningham, guitariste chanteuse britannique, qui avec ses collègues (dont une bassiste très dynamique), a proposé un show typique des seventies mélangeant rock, folk et un peu de psychédélique. Une belle entrée en matière pour la journée, juste avant l'arrivée de Tyketto qui ont dû s'adapter. En effet, le batteur Johnny Dee ayant été bloqué dans un carambolage en Allemagne, il n'a pas pu rejoindre l'aéroport pour prendre l'avion l'emmenant en Suède. Dans ces conditions, alors que Danny Vaughn et ses collègues auraient pu annuler leur concert, ils ont décidé néanmoins de se produire en acoustique et l'on peut dire que les fans n'ont pas perdu au change, car découvrir les meilleurs titre du groupe sous cette forme a vraiment été un moment magique. Groupe rare foulant le sol européen (je les avais vu en 2019 au Golden Age Rock à Liège), les canadiens de Moxy ont fait honneur à leur statut de groupe culte en interprétant plusieurs titres des albums "Moxy" (1975) et "Ridin' Hard" (1977) et même s'il ne reste que le guitariste et le batteur du line up original, les nouveaux membres ont porté haut la flamme de ce hard rock classique avec comme point d'orgue un duel de guitare avec Janne Stark de Constancia. La suite du festival a été du même acabit avec les vétérans de 10CC, groupe mythique de pop rock qui a connu un succès planétaire avec le titre "I'm not In Love" en 1975 et dont les points forts résident dans de belles harmonies vocales (avec un passage a capella) mais aussi l'association parfaite claviers/guitares. Place ensuite aux japonais de Loudness avec l'extraordinaire Akira Takasaki qui a offert un festival de riffs et de soli absolument extraordinaires, le tout au profit d'un heavy épique avec le chant maitrisé en anglais de Minoru Niihara, ce qui n'est pas toujours le cas avec les formations venant du pays du Soleil Levant. Avec la venue des Leningrad Cowboys, l'on peut dire que l'on est passé dans une autre dimension, car ces finlandais, aussi bien visuellement (costumes, coupes de cheveux en pointe, …) que musicalement, on fait le spectacle avec un spectacle délirant incluant des danseuses, des choristes, une section de cuivres, un accordéoniste, sur des titres et des covers (ZZ Top, Lynyrd Skynyrd, Motörhead, …) mélangeant salsa, rock, polka, hard et rock sudiste. Délirant mais vraiment réussi. Invité en remplacement de Battleaxe, Eric Sardinas a démontré avec son power trio qu'il restait l'un des maitres de la slide guitare avec de nombreuses improvisations, le tout soutenu par sa voix rocailleuse. Basant son concert sur une alternance de nouveaux titres (avec 4 du


Leningrad Cowboys



Marco Mendoza



Wishbone Ash



Rhapsody of Fire

dernier opus "Stereo Crush") et certains plus anciens (dont l'enchainement des incontournables ballades "One Life, One Soul" et "Heaven"), Gotthard a conquis l'ensemble du public avant l'arrivée de Pain, le groupe de métal industriel du producteur, guitariste et chanteur Peter Tägtgren qui a conclut la soirée avec un show dense et festif (serpentins, lâché de ballons) et marqué par la cover du titre "Eleanor Rigby" des Beatles. Le lundi fut la dernière journée du festival et également celle comprenant un peu moins de public avec pour débuter le bassiste/chanteur Marco Mendozo au cv impressionnant (l'américain ayant joué dans de multiples formations), qui sous la forme d'un power trio ne s'est pas fait prier pour ouvrir les hostilités avec un set comprenant des morceaux de son propre répertoire mais aussi quelques reprises (Thin Lizzy, Ted Nugent) et à l'inverse d'autres concerts auxquels j'avais assistés, il n'y a pas eu trop de soli, juste trois musiciens (tous chanteurs) qui se sont éclatés sur scène pour notre plus grand bonheur. Nanowar of Steel, ont à l'instar de leur concert donné au Z7, proposé un concert délirant mélangeant les styles (hard, death, heavy, reggae, ska, …) et les tenues vestimentaires. Place ensuite au heavy old school avec les vétérans de Savage qui ont proposé une majorité de titres de l'album culte "Loose and Lethal" de 1983 et pour un premier concert en Suède, l'on peut dire que la prestation des britanniques a été réussie, ce qui n'était pas gagné d'avance, le groupe ayant intégré quatre semaines avant un nouveau chanteur, suite au décès en novembre 2025 de Chris Bradley, bassiste/chanteur du groupe. Remplaçants de dernière minute, suite au désistement de Foghat, les Anglais de Wishbone Ash ont pu faire profiter au public de leurs superbes passages de twin guitares, marque de fabrique du groupe depuis ses débuts dans les années 70. Nouveau changement radical de style avec les Italiens de Rhapsody Of Fire et leur power métal symphonique aux grosses orchestrations et dont le show a été marqué par la descente dans la fosse du chanteur Giacomo Voli pour un circle pit ! J'avais vu Crimson Glory en octobre 2024 lors du Keep It Rising à Wurzbourg en Allemagne pour le premier show de la reformation du groupe américain avec deux nouveaux membres, dont le chanteur Travis Wills et le guitariste Mark Borgmeyer. Depuis la formation de métal progressif a donné d'autres concerts, sorti "Chasing The Dragon", dont il a joué un titre, les autres étant tirés des deux premiers opus ("Crimson Glory" et "Transcendence") et même s'il a plu pendant le concert, on peut clairement affirmer que le groupe a progressé sur scène et a trouvé ses marques. Grosse exclusivité du Time To Rock, les organisateurs ont réussi à organiser un concert hommage au regretté Gary Moore à travers un line up cinq étoiles composé de Tommy Johansson (chant/guitare de Majestica et ex-Sabaton), de deux musiciens de



Crimson Glory


Erik Grönwall

Reach (basse/batterie), du claviériste de Gary Moore et des deux fils du musicien disparu, en l'occurrence Jack à la guitare et Gus au chant, ce dernier n'intervenant qu'en fin du set. Pendant une heure, le public a ainsi pu se délecter des meilleurs titres de la période hard mais aussi blues du musicien irlandais. Un concert qui a donné les frissons comme celui d'Erik Grönwall qui pendant 90 minutes a alterné titres de son album solo "Bad Bones" mais également des titres des groupes où il a joué (Skid Row, H.E.A.T.), mais aussi des covers (Black Sabbath, Alannah Myles, Deep Purple, Bon Jovi,…) le tout dans une ambiance déchainée. Un concert qui a clôt quatre journées de musique d'un festival qui est train de devenir incontournable tant la qualité de sa programmation est exceptionnelle et surtout très différente de la majorité des autres festivals, le tout étant très bien organisé permettant ainsi à chaque spectateur de profiter un maximum des concerts programmés. Rendez-vous du 09 au 12 juillet 2027 pour une nouvelle édition. (texte et photos : Yves Jud)


Taj Farrant


Gregory Porter

***GUITARE EN SCENE* – du mardi 14 juillet 2026 au samedi 18 juillet 2026 – Saint-Julien en Genevois**

Pour cette 19ème édition 2026 du festival Guitare en Scène, pas de changement en dehors du rajout d'une 5ème journée comme en 2022. Pour le reste, toujours une ambiance conviviale, une jauge plafonnée à 5000 spectateurs permettant ainsi à chacun de profiter dans d'excellentes conditions des concerts qui sont toujours réparties sur trois scènes, la plus petite "Quartier Libre", l'intermédiaire "Village" et la grande "Chapiteau". Pour le premier jour, c'est Laurent Desbaillet, artiste genevois, qui a eu le privilège de se produire sur la scène "Quartier" à deux reprises (cela a été le cas pour tous les artistes se produisant sur cette scène) et à chaque fois, cela a été des leçons de guitare instrumentale intégrant tous les styles, du flamenco, du classique, du delta blues, du métal,… avec une dextérité époustouflante, démontrant au passage qu'il est possible de tout faire avec cet instrument. Place ensuite sur la 2ème scène au prodige australien Taj Farrant qui a 16 ans a tout d'un grand, car son jeu de guitare est absolument hallucinant et même si l'on avait l'impression de voir un groupe de collégiens sur scène, musicalement cela tenait la route (le solo de basse valait également le détour) avec quelques reprises (Stevie Wonder, Steve Vai, Prince, Gary Moore) judicieusement intercalées avec quelques compositions personnelles. Direction ensuite la plus grande scène pour Gregory Porter et même s'il n'y avait pas de guitariste (alors que le festival se nomme "Guitare en Scène), mais un saxophoniste, un contrebassiste, …. le public a néanmoins passé un excellent moment avec des


Pacôme Rotondo



The Pixies



Manu Lanvin

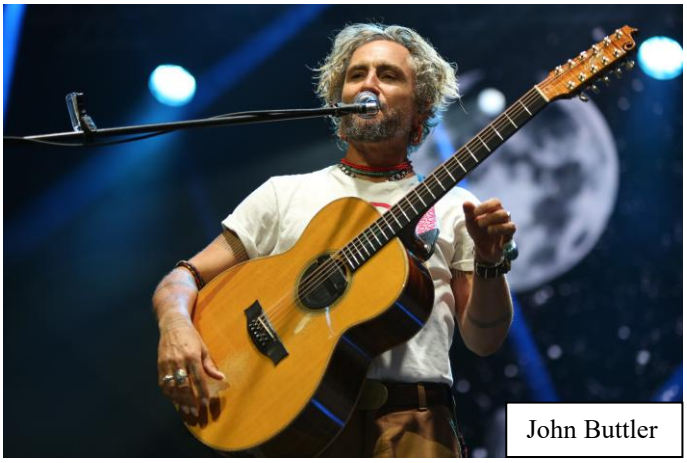


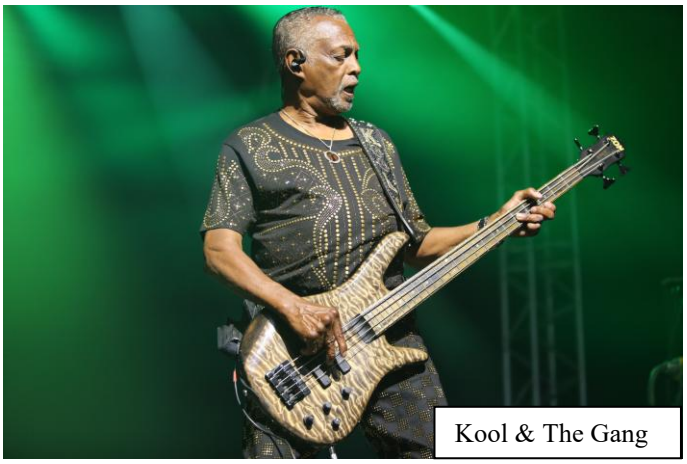
Steel Panther

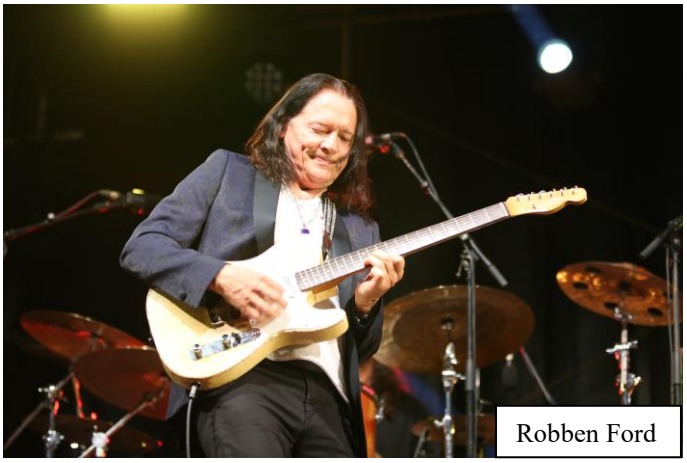
compositions soul, jazz, gospel, le tout porté par la voix de baryton du chanteur. Déjà passé au festival, Ben Harper & The Innocent Criminals ont proposé un show mélangeant des morceaux de blues, de soul et de blues rock, certains étant joués assis par Ben Harper qui a aussi ressorti le bottleneck par moments. Déjà présente l'année précédente, mais en tant que choriste de Simple Minds (elle a également collaboré avec Pink Floyd, George Michael, Duran Duran, …), Sarah Brown a envouté en fin de soirée le public grâce à sa voix gorgée de soul et même si quelques problèmes techniques ont émaillé sa prestation, cette dernière a néanmoins été de qualité. La deuxième journée a débuté par Pacôme Rotondo, avec sa voix rocailleuse et son jeu de guitare incisif, qui a proposé deux concerts de blues rock teinté de psychédélique sur la scène "Quartier Libre" avec des titres tirés notamment de son deuxième opus "Crimson Reverie" (chronique dans le Passion Rock n°192), mais aussi des reprises de Rory Gallagher, Jimi Hendrix, preuve que le quatuor en plus de jouer très bien a également très bon goût. Assurément, un nom à retenir. Sur la scène "Village", les Hommes Crabes, trio nantais issu des tremplins (chaque année, le festival choisit trois groupes issus des sélections pour se produire sur scène) a proposé un rock alternatif teinté de grunge. Place ensuite au caméléon musical, Fantastic Negrito, de son vrai nom Xavier Amin Dphrepaulezz, musicien chanteur américain qui a emmené le public dans un univers musical où le blues, le folk, le rock, la country, le funk le reggae se mélangeaient de manière harmonieuse avec à la clé de superbes parties de guitares et des improvisations qui l'étaient tout autant. Un des moments forts du festival ! Légendes du rock alternatif, les Pixies n'ont pas déçu et même si le groupe américain n'a que peu parlé entre les morceaux, il est allé à l'essentiel en interprétant ses meilleurs titres (la moitié de la setlist était d'ailleurs composée de morceaux de l'album "Doolitle") dans le cadre de cette tournée marquant les 40 ans de sa carrière. Un concert qui a permis de découvrir la nouvelle bassiste Emma Richardson qui a intégré le groupe en 2024 et qui s'est chargée du chant sur deux morceaux. Manu Lanvin s'est occupé ensuite de clore cette deuxième journée et pour l'occasion, il est venu accompagné d'une section de cuivres composée de musiciens de Sheffield, apport qui a enrichi de manière significative certaines compositions du chanteur/guitariste toujours aussi généreux (il est d'ailleurs descendu dans le public) sur les planches, puisqu'il a dépassé le temps de jeu qui lui était alloué et comme à son habitude, il a rendu hommage à Calvin Russel en reprenant le tire "Crossroads" tout en intégrant à son concert, le titre "Highway To Hell" d'AC/DC. Un concert énergique mais également plein de finesse avec un titre acoustique. Dans la lignée de certains duo (Knuckle Head, One Rusty Band, The



Airbourne


John Buttler


Kool & The Gang


Robben Ford

Inspector Cluzo), Quintana Dead Blues Experience ont démontré qu'à deux (Piero Quintana - guitare/chant et Adrien Schiavone – batterie), on pouvait tenir en haleine le public grâce à une énergie décuplée et une musique tantôt hard, tantôt rock, tantôt psychédélique, tantôt blues, tantôt stoner le tout se mélangeant parfois de manière plus ou moins ordonnée. Place ensuite à ARH (deuxième groupe issu des tremplins), groupe qui a proposé une musique entièrement instrumentale dans un registre math rock et qui a vu le public rapidement quitter le devant de la scène, une forte pluie s'abattant sur le site et cela est allé crescendo avec des éclairs, à tel point qu'on s'est demandé si les autres groupes allaient pouvoir jouer, même sous le chapiteau, mais fort heureusement aussi bien Steel Panther qu'Airbourne ont joué le jeu et sont montés sur les planches avec pour les californiens de Steel Panther un show comme à l'accoutumée (en dehors des deux danseuses de pole dance sur cette tournée) comprenant beaucoup d'humour, de blagues salaces, la montée sur scène de nombreuses filles sur "17 Girls In A Row" et l'imitation réussie d'Ozzy Osbourne par Michael Starr sur "Crazy Train". Ce titre, ainsi que la reprise du morceau " Ain't Talking' Bout Love" de Van Halen a vu la participation du guitariste Ryan Roxie d'Alice Cooper. Un concert efficace mais qui l'aurait été encore plus, si le groupe avait joué plus de morceaux au lieu de faire des discours (même s'il y en a eu moins que par le passé), car musicalement le hard proposé par le quatuor est vraiment de qualité et fait parfois penser à Van Halen (on comprend la cover jouée) notamment au niveau des parties de guitare de Satchel qui d'ailleurs portait pour l'occasion un tee shirt de Gojira ! Comme ils en ont l'habitude et à l'instar du concert donné aux Eurockéennes, les Australiens d'Airbourne, qui avaient déjà joué au festival, ont tout donné lors d'un show foncièrement rock'n'roll, dans un style faisant toujours penser à une version plus rapide d'AC/DC, le tout mené par Joël O'Keeffe qui n'a pas arrêter de courir ou de lancer des verres de bière dans le public tout en chantant et en jouant de la guitare. En résumé un show presque classique, en dehors de deux nouvelles compositions figurant sur le prochain album et la montée sur scène de Satchel sur "Runnin' Wild". La pluie ayant redoublé d'intensité, le concert prévu de The Inspector Cluzo a été annulé, au même titre que le deuxième de Quintana Dead Blues Experience, ce qui n'était pas une mauvaise chose pour le duo, Adrien s'étant fait une entorse au doigt et une luxation en début du premier set. Les dates suivantes du duo ont d'ailleurs été annulées ensuite. La quatrième journée a débuté pour moi avec In Fallow, groupe de Haute-Savoie issu des tremplins, et dont la


Jennifer Batten



Franck Carducci &
The Fantastic Squad



Florent Desbaillet



In Fallow

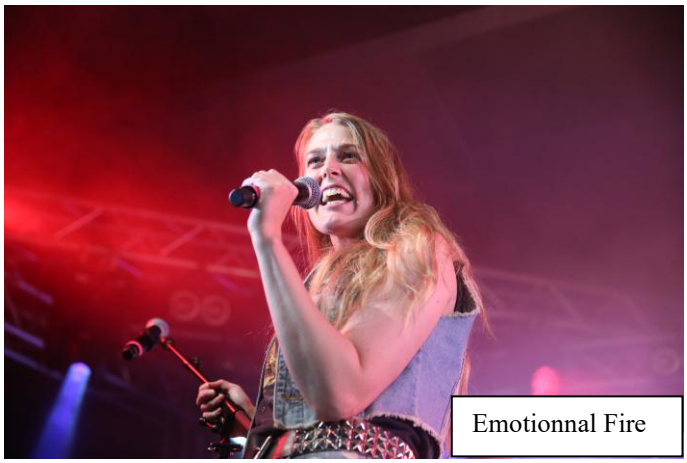
musique pourrait être décrite comme un mélange de post rock et de folk avec deux guitaristes et de belles harmonies vocales et une bassiste très concentrée et qui a semblé collé au sol, tant elle était statique. L'australien John Buttler et ses compères ont ensuite proposé une sorte de world musique incluant du banjo, des passages acoustiques, de la soul, du folk, du blues, l'ensemble constituant un moment "hors du temps" avant l'arrivée des mythiques Kool And The Gang pour un show très rythmé (c'est le moins que l'on puisse dire !) et très chorégraphié avec une dizaine de musiciens, dont une section de cuivres le tout sur des morceaux intemporels de funk qui ont marqué des générations de fans et même s'il ne reste que le bassiste Robert "Kool" Bell de la formation originale, l'esprit des débuts est toujours présent. Guitariste d'exception Robben Ford, accompagné d'un percussionniste, d'un batteur et d'un claviériste, a proposé un voyage musical incluant des titres de sa discographie (dont "Two Shades Of Blue" son dernier opus sorti en 2026) qui intègre aussi bien le blues, la soul que le jazz, avec à chaque fois le touché unique du guitariste. La dernière et cinquième journée qui avait été rajoutée il y a quelques mois a mis en avant The Carpet, une formation internationale, puisqu'elle comprend des musiciens portugais, français et allemand qui ont dévoilé un rock alternatif incluant un peu de folk rock, dont on retiendra des bons soli de guitare et l'échange de rôle, le claviériste prenant le rôle du batteur et inversement sur un titre. Une fois n'est pas coutume, le festival proposait un tribute band et pas n'importe lequel puisqu'il s'intitulait "This Is Michael", un tribute à Michaël Jackson mené par le brésilien Lenny Jay qui a endossé avec talent le rôle du chanteur disparu pendant 2 heures avec le renfort d'une chanteuse qui a repris certaines parties de chant, des danseurs, de la pyrotechnie, de projections visuelles et surtout la présence de Jennifer Batten, la guitariste qui a accompagné le King de la Pop pendant une dizaine d'années. Un spectacle carré et très bien chorégraphié qui a fait honneur au chanteur disparu. C'est ensuite Franck Carducci & The Fantastic Squad qui ont clôt les cinq jours de festival avec leur rock progressif de grande qualité, dont on retiendra la performance de Barth Sky à la guitare absolument époustouflant, les parties de chant de Mary Renaud, ainsi que son solo de thérémine et le moment où elle endosse un costume d'ange dont les ailes s'illuminent, le tout se concluant par un titre a capella interprété par l'ensemble du groupe et cela sans micro ! Une très belle fin pour un très bon festival et qui devrait à nouveau réserver au public de belles surprises, Guitare en Scène fêtant ses 20 ans d'existence en 2027. (texte et photos : Yves Jud)



The Carpets



Caught In Action



Emotionnal Fire



Sarayasign

***MALMÖ MELODIC* – du vendredi 24 juillet 2026 au dimanche 26 juillet 2026 – Malmö (Suède)**

Troisième édition pour ce festival mélodique qui s'est déroulé à l'instar des deux précédentes éditions au plan B, une petite salle pas très éloignée du centre-ville de Malmö et qui pendant trois jours a proposé à nouveau une affiche de qualité mélangeant habilement formations établies et d'autres moins connues venant principalement des pays nordiques, mais toujours positionnées dans le créneau "rock mélodique". Le festival a débuté avec Caught In Action, formation suédoise qui a proposé un AOR, par moment musclé, tiré des deux opus du groupe, "Devil's Tango" et "Out Of The Cold". Emotionnal Fire aurait dû se produire à la première édition du festival, mais avait dû annuler sa venue au dernier moment. Depuis la formation qui au départ n'était composé que de la gent féminine a évolué, puisqu'il ne reste que Therés Enström (chant) et Linnea Waljestål (batterie) des débuts, le reste du groupe étant composé de musiciens masculins. Ayant sorti "Rising", son premier opus début 2026, le quintet malgré très peu de concerts n'a pas fait pâle figure, grâce à sa chanteuse énergique à la voix un peu rauque qui a boosté ses collègues contribuant à donner un petit côté plus hard aux morceaux de l'album. Changement de style ensuite avec un autre groupe suédois, Sarayasign, qui a la particularité d'intégrer à son hard mélodique une bonne dose de métal progressif, le tout porté par Stefan Nykvist, un chanteur hors pair accompagné par une choriste et des musiciens alliant technicité et mélodicité. Par rapport aux deux concerts auxquels j'avais assisté en 2025 (Frontiers festival et Wildfest), j'ai trouvé qu'Art Nation, qui a utilisé beaucoup de samples, avait plus varié sa setlist, intégrant plus de titres de ses premiers albums ("Revolution" et "Liberation") plus mélodiques, ce qui a permis un équilibre avec "The Ascendance", le dernier opus plus puissant et rapide, en dehors du titre "Julia" qui a été joué et qui est une power ballade. Premier groupe non scandinave de la journée, les Anglais de Midnite City, dont la dernière venue en Suède remontait à huit ans, ont proposé un concert de sleaze toujours aussi accrocheur mené par le chanteur Rob Wylde et contrairement à Art Nation n'ont utilisé que très peu de samples, le quintet ayant un claviériste. Ce 19ème concert d'Eclipse (en remplacement de celui d'Heaven's Edge, le groupe ricain s'étant désisté pour raisons de santé) auquel j'assistais, ressemblait aux précédents, c'est-à-dire que le public a pu assister à un bon concert de hard mélodique, malgré des problèmes techniques en début de set mais il est clair que par rapport à H.E.A.T, on a l'impression que le groupe joue sur ses acquis et surtout Erik Mårtennsson a beaucoup parlé, ce qui a un peu cassé le rythme du concert. Avant "Closer To The Sun", les concerts de



Midnite City



Tykettto



Constancia



Mother Mersy

Tyketto se ressemblaient un peu, mais grâce à la sortie de cet opus début 2026, les choses ont changé avec l'intégration de plusieurs nouveaux morceaux (quatre au total), au demeurant excellents, ce qui a apporté de la variété au concert (qui a compris aussi un intermède acoustique et un solo de basse sur "Lay Your Body Down") et qui a permis de constater que Danny Vaughn restait un chanteur exceptionnel dans le créneau hard mélodique. La deuxième journée a débuté, pour les VIP uniquement, par le concert de Constancia, groupe qui aurait dû participer à l'édition 2025 mais qui avait dû annuler sa venue. Depuis le groupe a recruté un nouveau chanteur en la personne de Jonas Erixon qui ne connaissant pas encore les textes a dû le lire, mais cela n'a en rien entaché la qualité de ce tout premier concert du groupe (malgré un carrière assez longue) qui a fait la part belle au rock mélodique porté par l'excellent Jane Stark (qui a un cv impressionnant en tant que musicien sur la scène musicale suédoise) qui armé de sa guitare Flying V a enfin pu jouer en live des morceaux des quatre albums du groupe, même si aucun titre du récent EP "The Next Step" (enregistré avec le nouveau line up) n'a été joué, cela pouvant s'expliquer par le fait que le public ne connaissait pas encore les titres de ce EP. Chaque année, les organisateurs mettent à l'affiche un groupe un peu décalé et c'est ainsi que Mother Mersy, un groupe de Malmö, a pu faire découvrir son classic rock, dont le point d'attraction a été son chanteur qui a changé à plusieurs reprises de costume, tout en assurant son rôle de frontman en courant et en se jetant à genoux sur le sol. Un concert 100% rock'n'roll plein d'énergie. Saffire, autre formation suédoise, venant de Göteborg et apparue en 2005, a proposé un set mélangeant parfaitement hard des seventies avec une pointe de modernité, soutenu par le chant puissant de Tobias Jansson qui n'est pas sans rappeler par moment celui de Ronnie James Dio. Bénéficiant d'un temps de jeu plus long qu'au Frontiers festival, les Suisses de Fighter V en ont profité pour inclure quelques titres plus mélodiques à leur show, dont la cover du hit "Separate Ways (Worlds Apart)" de Journey. Venus du Canada, les très rares musiciens de Boulevard en Europe (ils avaient joué à Malmö en 2018 ainsi qu'aux Firefest et Rockingham en Angleterre) ont calmé le jeu avec leur AOR empreint de finesse dont la particularité est de bénéficier de la présence, à l'instar de Boys From Heaven, d'un saxophoniste, ce qui apporte une coloration différente à la musique du combo. Autre groupe œuvrant dans l'AOR léché, les Suédois d'Alien qui à l'instar du Time au Rock en 2025 ont permis à nos oreilles d'apprécier le chant tout en nuance et très mélodique de Jim Jidhed, bien soutenu par deux choristes, dont Kajsa Borg avec laquelle il a chanté le titre "If Love Is War". Une prestation de haut vol, marqué également



Fighter V



Alien



Hardline



Creye

par un instrumental qui a permis à Tony Borg de se distinguer à la guitare. Après ce concert de qualité, on a continué avec Hardline, qui bien qu'ayant annulé sa tournée en automne, a maintenu les quelques dates en festivals, dont celle de Malmö, permettant aux heureux chanceux de profiter pleinement de la tornade Johnny Gioeli qui comme à son accoutumée a fait le spectacle en courant, sautant, tout en assurant le chant sur des titres majoritairement (sept) issus de "Double Eclipse", un album incontournable dans le rock mélodique, mais également deux morceaux du dernier opus "Shout", une cover inattendue de Scorpions ("When You Came Into My Life") et même si parfois Johnny parle un peu trop, on ne lui fera aucun reproche tant il fait le spectacle. Pour les VIP, la dernière journée a débuté avec Creye, beaucoup mieux en place qu'au Frontiers festival et même si ce n'était que le 4ème concert (le 1er était au festival italien) du nouveau chanteur Simon Böös, l'on peut dire qu'il a clairement évolué scéniquement, permettant au mieux d'apprécier le rock mélodique du groupe de Malmö. Voir Proud sur les planches relevait du miracle, car ce groupe suédois formé en 1982, année de la sortie de l'album "Fire Breaks The Dawn", n'avait plus rien sorti jusqu'en 2021, date de la parution de l'excellent "Second Act" et surtout n'était plus monté sur les planches depuis plus de quarante ans ! On pouvait donc douter de ce retour scénique, mais les doutes se sont vite envolés, tant la prestation du trio a été excellente, à l'image du guitariste/chanteur Anders Magnell, qui avec sa voix très mélodique et son jeu de guitare très expressif, a magnifié ce concert. Déjà présent lors de la première édition, Alicate a également permis de retrouver le chanteur de Constancia, Jonas Erixon, qui au sein d'Alicate cumule également le rôle de guitariste dans un créneau hard mélodique. Une bonne prestation suivie par celle de Michael Bormann' Jaded Hard (un nom qui n'est pas sans rappeler celui de son ancien groupe Jaded Heart) qui malgré le fait qu'il était malade a tenu avec panache le micro avec sa voix pleine de groove tout en jouant de la guitare acoustique sur certains morceaux et à l'instar des autres concerts que j'avais vu de cet artiste allemand, je me suis demandé quelles étaient les raisons qui l'avaient empêchées de connaitre un succès plus conséquent, tant ce musicien est bourré de talents. White Widdow avait fait une entrée fracassante dans le mode du hard mélodique en 2010 à travers son album éponyme et cela avait continué avec les quatre suivants, permettant notamment aux Australiens de venir à quelques festivals européens jusqu'en 2018, date de sortie de "Victory" leur dernier opus. Et depuis plus rien, jusqu'à ce concert qui a permis de retrouver le hard très mélodique du combo avec son chanteur Jules Millis qui n'a pas perdu sa voix accrocheuse. Il reste



Michael's Bormann's Jaded Hard


Wig Wam

maintenant à espérer également un retour discographique. Avec les Norvégiens de Wig Wam, on a retrouvé l'excentricité de Åge Sten Nilsen au niveau vestimentaire, parfaitement en adéquation avec son chant glam et mélodique avec une fin de show superbe avec l'enchainement de "Hard To Be A Rock'N'Roller", "Never Say Die" et surtout "In My Dreams", morceau que le combo avait interprété lors de l'Eurovision Song Contest en 2005. Déjà présent pour l'édition 2025, Brother Firetribe ont eu le privilège de clôturer le festival et cela a été une très bonne chose, car ce groupe finlandais arrive à marier harmonieusement rock mélodique avec des touches pop avec en maître de cérémonie le très classe Pekka Ansio Heio à la voix de velours. Tête d'affiche du dernier jour, le groupe a mis les petits plats dans les grands, en lançant des tee shirts dans le public, mais surtout en peaufinant une setlist incluant des titres récents mais également plus anciens, rarement joués et même si le guitariste Emppu a quitté le groupe en 2020 pour se focaliser sur sa carrière avec Nightwish, son remplaçant Roope Riihijärvi a fait parfaitement le job. Une fin réussie, comme l'intégralité de ce festival qui a la particularité d'avoir une programmation de qualité mettant souvent en avant des groupes scandinaves qui ne sortent que rarement de leur frontière. Rdv pour une quatrième édition prévue du 23 au 25 juillet 2027. (texte et photos : Yves Jud)


Nevermore


Savatage

***Z7 SUMMER NIGHTS – NEVERMORE + SAVATAGE* : lundi 03 août 2026 / *FIREBORN + GIRLSCHOOL + SAXON* : mardi 04 aout 2026 : *VELVET RUSH + VICTORY + ROSE TATTOO* : jeudi 06 août 2026 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Comme toutes les années, le Z7 propose des concerts en extérieur, soit dans le cadre des arènes d'Augusta Raurica, soit au Z7 avec une scène extérieure et c'est d'ailleurs là que j'ai pu assister à quelques concerts, avec tout d'abord le lundi 03 août, le retour de Nevermore, le groupe de métal de Seattle, en grande forme et alors qu'il semblait impossible de remplacer le regretté Warrel Dane, l'imposant Semir Özerkan au micro a rassuré tous les fans et surtout a confirmé que la reformation du groupe était tout à fait justifiée et la réponse des fans qui ont chanté une partie des morceaux était là pour le prouver, d'autant que le groupe du guitariste Jeff Loomis avait pris le soin de proposer une setlist en forme de best of avec plusieurs titres issus de "Dead Heart In A Dead World". De 1998 à 2002, Savatage était venu à quatre reprises au Z7 et l'on peut dire que le groupe ricain était content de revenir à Pratteln, puisqu'il a offert un concert somptueux de heavy cinq étoiles, rehaussé par des projections sur un écran géant. Un concert de haute volée, marqué comme d'habitude par l'apparition sur les écrans de Criss Oliva sur


Fireborn



Girlschool



Saxon



Velvet Rush

"Believe", tout en notant que le guitariste Chris Caffery a chanté le morceau "Warriors". Pour le reste, la setlist est restée quasiment identique par rapport au concert de Zurich en 2025 et à celui donné lors du Heavy Week End en juin, même si elle a été plus étoffée par rapport à ce festival, le groupe disposant d'une durée de concert (1h50) plus conséquente. Le jour suivant, les voisins de Fireborn (le groupe vient de Lörrach, ville située à quelques kilomètres de la Suisse) sont venus présenter leur heavy, classique, mais efficace avec comme point d'attraction la chanteuse Jenny a la voix rocailleuse. Le groupe n'a rien inventé mais les musiciens le font avec passion et nul doute que la marge de progression est encore importante, d'autant que leur nouvel album "Dreamcatcher" marque une évolution notable pour la formation allemande. Apparu à la fin des seventies Girlschool a été l'un des premiers groupes entièrement féminins et malgré les années et les changements de line up (le décès de la chanteuse/guitariste Kelly Johnson en 2007) autour de Kim McAufiffe (chant/guitare) et de Denise Duffort (batterie), les deux musiciennes ont toujours su bien s'entourer pour maintenir l'héritage du groupe et surtout le faire évoluer avec de nouveaux albums, même si la majorité de la setlist a été constituée de titres des deux premiers albums "Demolition" et "Hit And Run". Très proches de Motörhead, le groupe lui a rendu hommage en reprenant le titre "Bomber", le tout formant un concert réussi de hard old school, même si l'on a regretté l'absence de Denise malade, remplacée par Larry Paterson. Apparu également à la même époque que Girlschool, les vétérans de Saxon ont démontré qu'ils restaient l'un des groupes phares du hard old school et malgré les innombrables fois que j'ai vu le groupe, celui-ci ne m'a pas déçu avec une setlist imparable avec des morceaux issus de sa féconde discographie, un Biff portant une veste à patch lancée par un fan, tout en proposant au public de choisir entre deux morceaux, avant que le groupe ne joue les deux. En quelques mots, Saxon a donné ce que le public attendait de lui, c'est un dire un concert de hard rock à l'ancienne comme on les aime et nul doute que cela va continuer, car avec le nouvel album prévu en 2027, Saxon aura certainement envie de refaire une tournée pour faire partager ses nouvelles compositions avec ses fans. Le jeudi 06 août, la soirée a débuté avec Velvet Rush qui a fait une entrée fracassante avec son hard très efficace et sa chanteuse Sandra Lian qui a fait le show aussi bien vocalement (quelle puissance) que visuellement avec une tenue provocante, mais fort heureusement cela n'a pas été au détriment de la musique, d'autant que ses collègues ont également assuré avec des riffs addictifs et plein de soli de guitare, le tout tiré de leur unique album "Trail Of God". Pour Victory, cela a été



Victory

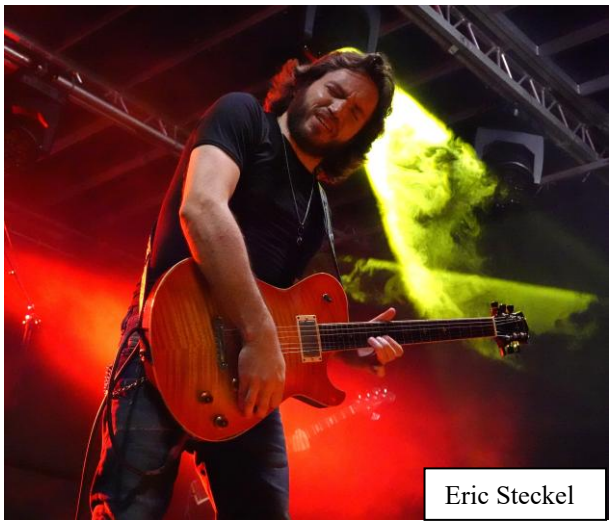

Rose Tattoo

un peu plus compliqué, car Gianni Pontillo ayant quitté le groupe pour intégrer Nazareth, le groupe du guitariste Hermann Franck (ex-Accept) a dû trouver un nouveau chanteur et c'est Dayn Mair, l'ex-chanteur de Bonfire, qui a été recruté et même s'il a très bien fait le "job", certains fans ont trouvé qu'il était trop mélodique pour la musique hard du combo, ce que personnellement je n'ai pas trouvé. A noter que la tournée prévue en 2027 a depuis été annulée, ce qui laisse présager un avenir incertain pour le groupe. Angry Anderson avait annoncé que cette tournée qui marquait les 50 ans de Rose Tattoo serait la dernière du groupe, le public était venu en masse et il n'a pas eu tort, car le quintet a prouvé qu'il restait un groupe unique au groove omniprésent qu'il a déployé en interprétant 17 morceaux, dont certains sont devenus au fil des années des titres emblématiques du hard rock'n'roll mâtiné de blues ("Scared For Life", "The Butcher and Fast Eddy", "Bad Boy For Love", "Nice Boys", …), le tout porté par la voix si reconnaissable du chanteur australien au timbre rocailleux. Malheureusement après ce concert mémorable et un autre le lendemain à Cologne en Allemagne, la nouvelle est tombée que le reste de la tournée était annulée, à la suite de l'hospitalisation d'urgence du chanteur, ce dernier ayant eu une crise cardiaque. A l'heure actuelle, il semblerait que le chanteur soit toujours hospitalisé. On ne peut donc que croiser les doigts en espérant que son état s'améliore rapidement. (texte et photos : Yves Jud)


Red Beans & Pepper Sauce

***DREYLAND BLUES FESTIVAL - RED BEANS & PEPPER SAUCE + ERIC STECKEL* – jeudi 20 août 2026 – Rheinfelden (Allemagne)**

En ce jeudi 20 août, c'est une affiche de gala que nous proposait le Dreyland Blues Festival. Red Beans & Pepper Sauce a posé les premières banderilles et on a pu mesurer à quel point le quintet de Béziers a progressé depuis ses origines en 2010. C'est du blues rock bien charpenté avec des influences seventies assumées, plutôt côté Jimi Page pour Laurent Galichon, le guitariste, et côté Jon Lord pour Serge Auzier aux claviers. Jessyka Aké, au chant, nous a épatés avec sa voix chaude et un peu rauque, mâtinée de soul, tandis que Laurent et Serge se régalaient et nous régalaient au gré de soli de belle facture. Quelques incursions dans le registre de Jimi Hendrix (*Voodoo Chile*), de Led Zeppelin et dans le répertoire de Motörhead (une superbe reprise de "Ace of Spades" revu et corrigé version funky-soul) ont montré l'étendue du talent du combo qui a été rappelé sur scène deux fois par un public allemand sous le charme. Eric Steckel a pris la suite et le guitariste de 36 ans originaire de Pennsylvanie et auteur de (déjà) 12 albums a fait un véritable récital à la six cordes dans une décontraction absolue. Phénoménal dans tous les styles abordés (blues traditionnel, blues rock, rock psychédélique, southern rock, …), Eric a la particularité de ne pas en faire trop mais juste ce qu'il faut pour amener sa contribution à des titres à rallonge tous plus géniaux les uns que les autres, ses deux compères à la basse et à la batterie se chargeant d'assurer la cohérence de tout ça. Ils ne sont pas nombreux, les guitaristes capables de délivrer un tel feeling avec une technique instrumentale à couper le souffle, et Eric Steckel fait indubitablement partie du gotha mondial à la six cordes. Le public de Rheinfelden lui a


Eric Steckel

d'ailleurs rendu l'hommage dû à son rang avec une salve d'applaudissements longue et sincère à la fin des rappels. Vraiment du grand art ! (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)


Ultra Vomit

***ROCK'N POCHE FESTIVAL* – vendredi 31 juillet 2026 - Bellevaux-Habère Poche (74)**

Il existe depuis 34 ans ce petit festival de rock niché au cœur des alpages du Chablais, à 25 km au sud de Thonon les Bains. Il se déroule en deux jours et seule la soirée du 31 juillet proposait du rock, avec notamment la présence de Ultra Vomit. Sans surprise, le groupe Nantais a cassé la baraque avec un show puissant, musicalement parfait et toujours une grosse dose d'autodérision. Avant cela les Lyonnais de August is Gone ont séduit sur la petite scène avec un métal alternatif bien construit. Après eux, les autres lyonnais de 111 emmenés par Emma Cordenod (basse et chant) ont mis les tripes sur les planches avec un rock explosif aux confins du punk. Vraiment une belle prestation. Sur la grande scène, Luiza a fait un set impeccable et, même si je ne suis pas un fan absolu, il faut bien reconnaître que c'est bien ficelé et varié (ska, pop, reggae, dub) avec des musicos qui maîtrisent leur sujet. Même chose pour Jahneration qui mélange avec une certaine finesse le reggae, le funk, le rock et le rap, le duo de chanteurs étant épaulé par des zicos excellents dont un gratteux qui s'est offert quelques soli de belle facture et un claviériste qui lui a rendu la politesse. Super organisation pour ce petit festival (qui affichait tout de même complet pour le samedi) avec des prix qui mettent la culture à la portée de toutes les bourses. (texte Jacques Lalande - photo Nicole Lalande)



AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

NIGHT LASER* + *AXEL RUDI PELL : mercredi 23 septembre 2026
ERICK STECKEL : vendredi 25 septembre 2026
SKYS* + *SYMPHONITY* + *TARJA : vendredi 9 octobre 2026
STORACE & GUESTS (Marc Storace's 75 Birthday Bash) - samedi 10 octobre 2026
BIG BIG TRAIN : dimanche 11 octobre 2026
SERGENT STEEL* + *CORELEONI* + *TYKETTO : lundi 12 octobre 2026
BASEMENT SAINTS : mercredi 14 octobre 2026 (Mini Z7)
THE UNIVERSE BY EAR* + *ROSALIE CUNNINGHAM : jeudi 15 octobre 2026
KINGCROW* + *TEMIC : dimanche 18 octobre 2026
SECRET RULE* + *SEVEN SPIRES* + *XANDRIA : jeudi 20 octobre 2026

UNCHAIN + MUD SLICK + SHAKRA : vendredi 23 octobre 2026
THE WATCH PLAYS GENESIS : dimanche 25 octobre 2026
COURSE OF FATE + ANCIEN CURSE + THRESHOLD : jeudi 29 octobre 2026
CLAWFINGER : samedi 31 octobre 2026
TEMPERANCE + EXIT EDEN + KAMELOT : vendredi 06 novembre 2026
DOPPELBOCK + STORM SEEKER + DARTAGNAN : vendredi 13 novembre 2026
ARION + MAJESTICA + GLORYHAMMER : dimanche 15 novembre 2026
WALTER TROUT : mardi 17 novembre 2026
HARSH + THE NEW ROSES : vendredi 20 novembre 2026
NAZARETH : samedi 21 novembre 2026
VULKAN + TRIBULATION + SOEN : mercredi 25 novembre 2026
GURD + PRO-PAIN : jeudi 26 novembre 2026
SARI SCHORR : dimanche 29 novembre 2026 (Mini Z7)
EDGE OF PARADISE + THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA + DOMINIUM :
vendredi 04 décembre 2026
VIO-LENCE + DEATH ANGEL : samedi 05 décembre 2026
AMBUSH + QUEENSRŸCHE : mercredi 09 décembre 2026
EISHEILIGE NACHT :
SAINT CITY ORCHESTRA + MANNTRA + FIDDLER's GREEN + SUBWAY TO SALLY :
vendredi 11 décembre 2026
VANAHEIM + GRAGONLAND + TWILIGHT FORCE + TÝR : samedi 12 décembre 2026

AUTRES CONCERTS

CORONER : jeudi 24 septembre 2026 – Noumatrouff – Mulhouse
THE IRRADIATES + THE HILLBILLY MOON MOON EXPLOSION :
vendredi 25 septembre 2026 – Atelier des Môles – Montbéliard
GRYM RHYTHM + 1000 MODS : dimanche 04 octobre 2026 – La Laiterie – Strasbourg
JOHNNY RAVIS : jeudi 08 octobre 2026 – Alte Heubühne -_Schopfheim Enkenstein (Allemagne)
DARK FUNERAL + DIMMU BORGIR + BEHEMONTH:
vendredi 09 octobre 2026 – Halle 622 - Zurich (Suisse)
THE DAMN TRUTH + EUROPE : mardi 13 octobre 2026 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
MOTOROWL + AUDREY HORNE : dimanche 18 octobre 2026 – Plaza – Zurich (Suisse)
TITO & TARANTULA : jeudi 22 octobre 2026 - La Laiterie – Strasbourg
SPLIT DOGS + DANKO JONES : samedi 24 octobre 2026 – Mühle Hunzinken - Rubigen (Suisse)
SPLIT DOGS + DANKO JONES : dimanche 25 octobre 2026 - Dynamo – Zurich (Suisse)
KING OF THE WORLD : samedi 29 octobre 2026 Alte Heubühne - Schopfheim Enkenstein (Allemagne)
SOILWORK+OBIT CULTURE+AMON AMARTH:mercredi 11 novembre 2026–The Hall–Zurich (Suisse)
MICHAEL SCHENKER GROUP Feat. ROBIN MCAULEY : samedi 14 novembre 2026
La Laiterie – Strasbourg
CAROLYN WONDERLAND:jeudi 17 novembre 2026:Alte Heubühne-Schopfheim Enkenstein (Allemagne)
SLEEP THEORY + LANDMVRKS + PAPA ROACH : lundi 30 novembre 2026 – Hallenstadium – Zurich
TAILGUNNER + DYNAZTY + ACCEPT : mardi 1er décembre 2026 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
IN EXTREMO : jeudi 03 décembre 2026 6 Volkhaus – Zurich (Suisse)
FLORENCE BLACK + MAMMOTH : samedi 05 décembre 2026 – Kofmehl – Soleure (Suisse)
KILLUS+THE BIRTHDAY MASSACRE+WEDNESDAY 13: lundi 07 décembre 2026 – Dynamo – Zurich
NECKBREAKKER + AVATAR : samedi 12 décembre 2026 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
WOLFHEART + PAIN + ELUVEITIE : dimanche 13 décembre 2026 – X-Tra – Zurich (Suisse)

Un grand remerciement à tous nos lecteurs, labels et groupes qui nous font parvenir leurs albums, ainsi qu'aux organisateurs de concerts et de festivals.
Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr - Schapsgaruscht — Olivier No Limit

2E ÉDITION

ALL MONSTERS LOVE ROCK'N'ROLL FESTIVAL

SAMEDI 24 OCTOBRE 2026

ENTRÉE GRATUITE POUR L'EXPOSITION



EN CONCERT

IRON SLAVE
COVER DE
IRON MAIDEN



LOUDRIVE
COVER DE
SCORPIONS



GENTLEMADD!

DEAF SLOW

BILLETTERIE OUVERTE

5 CONCERTS
39€

SAMEDI
DE 12H À 00H

ESPACE GRÜN 68700 CERNAY

BILLETS EN VENTE OFFICE DE TOURISME CERNAY-THANN

PROGRAMME

SAMEDI 24 OCTOBRE 2026

12H

OUVERTURE MÉTAL MARKET

Entrée gratuite!

A PARTIR DE 13H

CONCERT IRON SLAVE

Iron Slave est un groupe de reprise dédié à l'univers d'Iron Maiden. Avec une énergie débordante et une fidélité remarquable aux morceaux originaux, les musiciens font revivre les plus grands classiques du légendaire groupe britannique pour offrir aux fans une véritable immersion dans l'âge d'or du heavy metal. Un show puissant, taillé pour faire vibrer tous les amateurs de rock et de metal !



CONCERT DEAF SLOW

Deafslow est un groupe alsacien de stoner rock aux sonorités puissantes, mêlant riffs de guitare massifs, influences du rock des années 70, du grunge des années 90 et des ambiances psychédéliques. Une énergie brute et un univers captivant qui raviront les amateurs de rock lourd et authentique.



5 CONCERTS 39€

CONCERT SWEET CHILD

Sweet Child rend hommage à l'univers de Guns N' Roses avec un show énergique et fidèle à l'esprit du groupe mythique. Porté par des musiciens passionnés, le groupe recrée l'ambiance des plus grands concerts de hard rock grâce à des riffs percutants, des solos emblématiques et une présence scénique explosive. Un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de rock.



CONCERT GENTLEMAAD

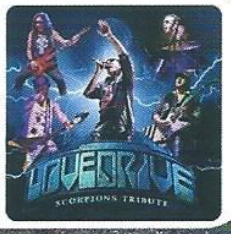
GentleMaad! est un groupe alsacien de hard rock mélodique qui puise son inspiration dans les grandes heures du rock des années 80. Entre riffs accrocheurs, refrains fédérateurs et énergie communicative, le groupe offre un concert puissant, authentique et résolument rock, qui séduira aussi bien les nostalgiques que les nouvelles générations.



JUSQU'À Minuit

CONCERT LOVEDRIVE

Lovedrive rend hommage au légendaire groupe Scorpions avec un spectacle fidèle à son univers. Entre puissance, mélodies incontournables et énergie communicative, le groupe recrée l'ambiance des plus grands concerts de hard rock et offre un show intense qui séduira aussi bien les passionnés que les amateurs de rock.







CIRCLE OF MUD

ACOUSTIC EXPERIENCE

09 OCTOBER 2026: Release of the new Acoustic Album

OCT 09	**BLOTZHEIM**	Casino Barrière	Unplugged
OCT 16	**HASLIBERG**	Hotel Wetterhorn	Unplugged
OCT 17	**HERZOGENBUCHSEE**	Kreuz	Unplugged
OCT 23	**WITTENHEIM**	Musicalibosco	Unplugged
OCT 24	**LE SAULCY**	Hélicoop	Unplugged
OCT 31	**MIDDELBURG**	De Oostkerk	Unplugged
NOV 01	**WEERT**	De Bosuil	
NOV 07	**NEUF-BRISACH**	9 bris'art - remparts	Unplugged
NOV 13	**BUBIKON**	Kobel in Concert	
NOV 14	**HOHENSTEIN**	Adler Meidelstetten	
NOV 21	**OBERWIL-LIELI**	QBA Kultur	Unplugged
NOV 27	**PÉLUSSIN**	Hall Blues Club	Unplugged
NOV 28	**BARBERAZ**	Brin de Zinc	Unplugged
NOV 29	**KÜSSNACHT**	Theater Duo Fischbach	Unplugged
DEC 05	**FRAUENFELD**	Eisenwerk	Unplugged
DEC 11	**LENZBURG**	Baronessa	Unplugged
JAN 18	**AADORF**	Montag Blues - Rotfarbkeller	Unplugged
FEB 12	**USTER**	U-Boot Bar	Unplugged
MAR 20	**WINTERTHUR**	Kulturkoller	Unplugged
MAY 27	**LIESTAL**	Kulturhotel Guggenheim	Unplugged

More to come...

